Marquis de Chasse

1880

Case
F
39
.326

16169 2

LE CATOLICON FRANCOIS,

Par l'admirable Guillot le Songeur.

AVX BONS FRANCOIS.

M. DC. XVI.

THE NEWBERRY LIBRARY

13

LE CATOLICON FRANCOIS.

Par l'admirable Guillot le Songeur.

Aux bons François.

SI par cõmencer par Ie ſuis, l'on veut m'interrompre, & dire que ie ſuis vn ſot, ie le confeſſeray: mais auſſi ie repliqueray que ceux qui diront cela auparauant que de m'auoir conſideré ny entendu, ſeront plus ſots que moy.

Ie ſuis donc cet homme dõt il eſt parlé par tout où le Soleil eſclaire, ie ſuis cet illuſtriſſime Guillot le Sõgeux, ie ſuis cet hoſte vniuerſel lequel ne ſe void point, & qui ſuis de ſi petite taille, que le plus petit cabinet du Louure me pourroit facilement contenir, & neantmoins ie contiens la plus part du mõde; mais pour mon profit ce n'eſt qu'en penſee. Il ſuffit qu'à ceſte condition imaginaire ie loge ainſi chez moy grands & petits, & à leurs deſpens. Car outre que ie n'aurois non plus de moyen que de volonté à faire vne telle deſpence, ie ne prendrois nul plaiſir à deffrayer tant d'eſtrangers, ſi ce n'eſtoit en ſonge. Mõſieur le Vicomte de Paris n'en loge que fort peu dans ſa maiſon; & toutesfois (quoy qu'elle ſoit la plus grande de la ville) elle ne peut aſſez dignement accommoder leurs grandeurs, ny ſon treſgrand reuenu ne peut non plus raſſaſier leurs inſatiables appetits.

Ledit Vicomte eſt contraint de leur abandonner ſa maiſon, & venir loger quelquefois chez moy pour ſonger à ſon affaire: c'eſt auec iuſte raiſon, auſſi y eſt-il le tres-bien venu, & voudrois qu'il n'en bougeaſt, afin qu'il ſongeaſt luy-meſme à ce qu'on ne veut pas ſonger pour luy.

Peut estre que quelques vns en me desmentãt, (sans y songer & sans me cognoistre) diront que l'on songe plus audit Vicomte que ie ne dis : mais ie leur respondray, si l'on y songe, que c'est pour changer les plus vieux & plus fidels seruiteurs de deffunct sõ pere & de luy, en des gens si nouuellemẽt mis en lumiere, que tous mes hostes, de quelques diuers pays & dissemblables aages qu'ils soient ne les cognoissent point. Ie leur respondray, que c'est pour voir, nõ seulement s'il a encor beaucoup d'argent dãs ses coffres, mais pour l'en tirer au plustot: que c'est pour luy faire iniustement conceuoir des haines contre ses plus fideles qu'innocent parents, & luy vouloir faire aymer ses plus grands & traistres ennemis. Que c'est pour changer ses fermiers de bonne foy, en des larrons qui se veulent incõtinent approprier de son heritage. Que c'est pour destourner & maltraicter ses bonnes & fideles abeilles. Que c'est pour luy en desrober le miel, & pour en vendre la cire, à prix autant concussionnaire qu'iniuste, & le tout sans qu'il en vienne aucun profit à la bourse dudit Vicomte, ny qu'on en employe seulement par chacun mois vne liure en luminaire pour esclairer la triste fosse où est enterré deffunct sondit pere, d'où S. Denis rougit de honte, pour sa vefue & ses heritiers.

S'ils continuent à me desmentir, ie leur respondray; Si l'on songe audit Vicomte, que c'est traistreusemẽt pour mettre le loup dans sa bergerie : que c'est pour tacitemẽt souffrir que les bornes de ses voisins & ennemis s'auancẽt peu a peu dãs ses domaines: que c'est pour relascher son authorité au mespris, pour alterer l'affection de ses bõs subiects, pour le destourner de la cognoissance de ses affaires, pour luy faire passer les plus beaux iours de son aage en des exercices indi-

gnes de luy: bref, ie respondray, si l'on y songe, que c'est pour sa ruine tant seulement.

L'on peut bien iuger si ce que ie sousti ens n'est pas veritable, en considerant que la plus part des officiers & subiects dudit Vicõte qui viẽnent loger chez moy n'y sont cõduits ou que par l'ambition, ou que par les esperances, & ne s'y entretiennent que par la persuasion imaginaire de leurs interests, & de leurs trop veritables tyrannies. Il y en loge quelques autres d'humeurs & d'ames differentes, mais c'est en fort petit nombre, & ceste difference est qu'ils n'y viennent accompagnez que de regrets, & ne s'y entretiennent que par des craintes de voir pis aduenir.

Ie remarque encor entre eux vne grande differẽce, qui est que les premiers songent promptemẽt le mal, puis l'executent auec pareille diligence; & les derniers estans plus longuement mes ostes, ne font que songer aux maux des maisons & terres sans en oser entreprendre la gueriſon.

Quelques vns neantmoins semblent en se refueillant me vouloir quitter pour s'entretenir d'autres choses que de songer, & recognois entre ceux-là vn cousin dudit Vicomte, de qui les vertus comme palmes (vrais symboles des courages & triõphes acquis à ceux de son beau nom) cõmencent à surmonter les violences dont elles ont esté long temps contraintes & violentees: Ie remarque aussi des gens de iustice a qui on a voulu oster l'espee, la balance, & la parole, lesquels commencerent a se mettre en deuoir pour remettre ses iustes armes en vigueur, & en exercice (nonobstant les nonobstãces de leurs premiers chefs à longues robes.) I'en remarque encor plusieurs autres de toutes conditions (non compris la societé de Iesus en abregé) ausquels la parole reuient auec le

Et tous ceux-là recognoissans & ressentans n'auoir que trop songé chez moy, considerent bien qu'ils n'y peuuẽt plus retourner au prix, qui leur en couste desia sans se faire eux mesmes vn tres-grand preiudice.

Serois-ie pas le plus riche des riches si tous les hostes que i'ay logez depuis cinq annees me payoient seulement vn sol pour chacun giste. Toutes nations me deuroient cinq annuels à la mode de France & de la paulette : car l'on ne m'a pas encor payé vn seul denier, & croy qu'auec raison tous les subiects dudit Vicõte ne me pourroiẽt desnier ledit droict, si ce n'estoit vn ieune Seigneur Orleánois lequel ne se pouuãt addomestiquer chez moy, a fait voir que l'esperance, la crainte, l'ambition, les promesses & la vanité ne l'ont peu non plus rendre mon tributaire qu'idolatre d'vn homme de quintaine, & d'vne Imperatrice de sabat.

La mere dudit Vicompte ne me seroit pas des moins redeuable, car elle a esté bien souuent mon hostesse, & assez long-temps pour m'auoir fait recognoistre ses inclinations & ses humeurs : elle a sans contredit l'ame bonne, & droicte conscience : mais i'ay bien aussi recogneu comme trois ou quatre demons d'infidelité & vne enragee sorciere, en luy reprochant qu'elle a trop demeuré & songé chez moy, l'engagent incensiblemẽt à des choses dignes d'eux, & non d'elle : toutefois quoy qu'elle face, elle en doit estre excusable en partie, d'autant que ce sont les tyrannies des vns, & les charmes de ceste sorciere qui en sont coulpables; & ce qui preuue autant son innocẽce que leur crime, c'est qu'elle cõfesse assez souuẽt qu'elle recognoist bien leurs violences tyranniques, leurs larcins & leurs sortileges, mais qu'elle ne s'en peut ny desgager, ny deffendre.

Ces bonnes gens qui vont psalmodier à Charanton

ne seront pas aussi des moins imposez en ceste taille, si elle se leue, ce sont ceuxlà qui sont plus de demeure chez moy: mais à vray dire, ils y viennent auec plus de raison que ie n'en aurois, si ie leur fesois rien payer cõtre tout droict d'hospitalité: car par toutes les regles de ma science denonciatiue, ie ne remarque en leurs songes que de tres-bonnes intentions pourseruir ledit Vicomte à l'encontre de tous, sans en excepter celuy qui regne maintenant dans la grande ville, que le Connestable de Bourbon print, & ou il mourut. Ils ne laissent en songeant de craindre qu'on ne leur donne à la fin que trop à songer; c'est à sçauoir au general de leur confrairie, y comprenãt leurs chefs, dont l'vn est desia assez empesché à songer (sauf les droicts de l'autruy) au doux & vtile maniement du taillon; l'autre songera s'il peut autant qu'il deuroit aux tours de souppleſſe de sa ieune femme, laquelle sans y songer a quitté la doctrine des Euangel. S. Ieã & S. Luc, pour se faire instruire auec cõsentement de sa mere, en l'humaine distillation de l'eau de Candale, & aux supplétations fraternelles d'vn Abbé maritime. Le troisiesme songera s'il veut à donner graisse & grace à sa maigre partie, sur les traicts qu'elle luy a faicts, ou bien il songera s'il ne poursuiura qu'vne seule abolition de ce cas, & le mettre en commun, auec les horribles assassins, les concusions, & les innombrables vols dont est conuaincu son bien-aymé le vicomte de Panna. Le quatriesme songera tant qu'il voudra & sans qu'on l'é puisse empescher, car il ne songe que Tresfort, en toutes choses Tresfort, a passer doucement sa vie, Tresfort a conseruer son authorité souueraine, & Tresfort a la multiplication de ses deniers, exerçant sans fin toutes ces vertus la, sans songer d'en prendre l'aduis, ny de son gendre, ny de Buillon, & non plus des Curez de

Charanton & de la Rochelle. Le cinquieſme ſongera touſiours & tant qu'il voudra, aux moyens d'eleuer de de plus en plus le throſne da ſa ſainɛteté Romaine, tãt a la Rochelle qu'a Saumur. Le ſixieſme n'eſt pas digne d'eſtre mon hoſte, car il a beau ſonger & reſonger en ſes elections, il Choiſit mal, il Choiſira mal, & a fort mal choiſi. Le ſeptieſme a du temps pour ſonger, auſſi en a il beſoin, d'autant qu'on veut oſter a ſon derriere l'vſage des ſieges fleurs de lys & d'hermines & l'enuoyer tenir les Eſtats a ſainɛt Michel en l'air.

Anſi la pluſpart du monde doit ſonger; Et moy qui ſuis chef & patron des ſongeurs, ie ſonge plus qu'eux parce que c'eſt mon ſeul entretien: d'ailleurs tous ceux qui m'ont viſité durant les cinq annees dernieres, m'õt ſi fort entretenu des meſcontẽtemẽs qui ſont entre les domeſtiques & ſuiets dudit Vicomte, m'õt tãt eſtourdy des eſtranges & extremes faueurs d'vn Coyõ eſtrãger, m'ont ſi fort eſtonné des grands biens, des gouuernements, places fortes & puiſſances qu'auec infideles aydes il ſouſtraiɛt a ce ieune Vicompte, m'ont tãt eſpouuenté des enrageries, diableries, concuſſions & tyrannies d'vne chãbriere magicienne, m'ont tãt fait hayr le Conſeil infidel dudit Vicomte, m'ont tant repreſenté le peu & point d'honneur qu'on rẽda ſes plus proches parens, & le diuertiſſement qu'on fait de leur naturelle & neceſſaire authorité, m'ont tant fait eſmerueiller du peu de liberté qu'il y a eu aux Eſtats generaux tenus a Paris, m'ont tant rebattu par le recit des corruptions & commerces que Buillon faiſoit parmy les trois ordres deſdits Eſtats, m'ont tant fait rire en me racontant comme le grand Sellier dudit Vicomte ſelle & bride les aſnes comme il veut, m'ont tant aſſoty en m'aduertiſant comme les Tourengeaux ont eſté enchaiſnez d'vn paſteur qui eſt plus grande beſte en qua-

lité d'asne & de bœuf, qu'ils ayent iamais ny veu ny gousté. Et m'ont tant, disje, esmerueillé en m'aprenãt que plusieurs hommes autant & plus maleficiers d'ames que de corps ont mesprisé & condãné les salutaires remõstrãces de la plus auguste cõpagnie qui soit sõ le Ciel: ils m'ont disje tãt esmerueillé & tant affligé des choses cy dessus que ie ne fais plus que des songes fort estrãges entre lesquels ma memoire songearde en a recueilly quelques vns que ie rapporte sans toutes fois vouloir preiudicier á personne ny a cet aduis que Caton m'a donné autrefois. *Somnia ne Cures.*

Durãt les dernieres heures d'vne assez fraiche & humide nuict, le sommeil s'estoit bien rendu maistre de tous mal sens: mais le souuenir de ce que tous mes hostes m'auoient raconté, le contraignit de laisser a mes imaginations la liberté d'entretenir mon esprit & luy faire voir vn tres magnifique Palais, lequel sembloit estre situé aux fauxbourgs S. Germain.

Ie voulois cõsiderer peu à peu la riche & industrieuse Architecture dudit palais, n'eust esté qu'vne grande rumeur m'empeschant de ce dessein me fit tourner la veue & l'ouye vers le superbe portail de ce grãd edifice. Là i'aperçeu vne grãde foule de mõde, dãs laquelle ie recogneus quelques Picards, me les imaginans tels, parce qu'a tour de roolle ils expliquoient a tous venãs vn Rhebus esleué & tailié en pierre de liez sur la principale porte. C'estoit vn estuy de pigne posé sur vn A, ayant au costé d'iceluy deux rats, denottant par la que pour auoir ceste entree libre il les falloit executer & interpreter ainsi: A PORTE TV Y ENTRERAS. Ie prins garde que parmy ladite preisse l'õ en laissoit passer d'autres sans les arrester à ce Rhebus, ie pensay lors qu'ils auoiẽt desia esté leãs auec entiere liberté, tant de portes de derriere que celle de

deuant. Et ce qui me confirma en mes opinions, fut quand ie les remarquay habillez à l'Eſpagnolle & à l'Italienne. C'eſtoit vne merueille de voir ceſte grãde preſſe deuant cedit Portail, & c'eſtoit vn grand plaiſir de voir vn Meſſer Abrahin medecin Iuif, lequel viſitant ces offrãdes que chacun apportoit? diſoit, *Signori chy hauette portato laqua, dy Bourbon; il vino, d'Orleans, è il formaio, dy Neufchaſtel, tornate, tornate in duo propter cauſam.*

Outrepaſſant ledit portail & vne grande Court toute remplie de peuple, i'entray dedans la grand' ſalle où ie les vis arrangez en bõne ordre grãd nõbre de ſieges de fripperie & de menuyſerie, eſtãt deſia la pluſpart occupez de differentes perſõnes entremeſlez les vnes dans les autres ſelon les loix du lieu, ie vis auſſi au bout de ladite ſalle vn theatre eſleué d'ẽuirõ quatre pieds, ionché d'yris de Florence & encourtiné de ratine du meſme pays, ſur lequel paroiſſoit aſſis en poſture de faiſeur d'affaires vn homme d'aſſez breneuſe mine ſur vn tabourin deffõcé, d'où ſortoiẽt pluſieurs enſeignes de taffas rouges tout neuf, pluſieurs eſpees dãs leur fourreau & beaucoup de trouſſeaux d'autres armes liées enſemble, comme n'ayant iamais ſeruy.

Ce plaiſant apparat auoit tant de diuerſitez que ie ne m'en pouuois deſbroüiller ny comprendre l'eleuation de ce Seigneur aſſis ſur vn tabourin, ſinõ que i'entreuis vn bon compagnon qui diſoit en riant.

Pardieu ceſte aſſiette n'eſt ny belle ny bonne: ſur tout à l'ouuerture de ceſte ſolemnelle aſſemblee: car au lieu que, *l'Illuſtriſſimo Conchino Conchiny*, deuroit honorer les armes, il ſemble qu'il les Conchie.

Derriere ledit tabourin l'on voyoit vn homme ayant à ſes coſtez grande troupe de ces coyõs de mil

francs, lequel homme ne ressembloit pas tant à vn chastré qu'au gouuerneur de Montreuil, il portoit pour marque de son cõmandement & capitainerie des gardes dudit, *Couchino Couchiny*, Mareschal Auorton de France, vn baston que le tres-Reuerend Archeuesque de Tours auoit tourné tandis qu'il estoit menusier à Florence. Et ceux qui disoient cela croyoiẽt que ledit bastõ auoit esté fait du bois de Dury, d'autãt que toutes les fois que ledit Capitaine le souleuoit pour imposer silence, il faisoit peur à toute la coyonnerie, & faisoit vesir d'apprehensiõ celuy qui presidoit sur le tabourin.

Les signes de ce baston mysterieux n'eurent pas plustost signifié le silence, que ie vis sortir de derriere le theatre vn grand homme maigre, ayant à dos vne cotte d'armes, non de toille d'or, non de velours, ny d'autres estoffes de soye, mais de pennes, autrement plumes, qui est le blason des armoiries dudit Mareschal, & l'indice des peines qu'il doit souffrir quelque iour, tous ceux qui consideroient ledit grand homme disoient voila vn Roy d'armes, lequel au lieu d'estre tout fleury de lys tãt dessus que dessoubs sa cotte d'armes, n'est couuert que de plumes, comme les Indiens, & se promettant bien quelque action digne de luy & de son habillement, rendirent tant d'obeyssance au susdit baston, qu'il sembla que la mort leur eust fait faire par force, ce qu'il deuoit rẽdre par raison au respect du lieu tant le calme y fut grand.

Aussi tost cedit Roy d'armes s'estant aduancé plus auant que ledit theatre s'escria par trois fois: *Or oyez, Or oyez, Or oyez*, ce qui estonna toute l'assemblee, estimant que c'estoit les tristes anonces de quelque execution de iustice. Mais luy-mesme aussi tost releua les auditeurs de ce doute, & dit tout hault, qu'al-

lant autresfois conſoler la Concierge de la Conciergerie ſur le treſpas de ſon mary, il auoit tant de fois ouy prononcer ces funeſtes paroles au boureau de la ville, qu'il les auoit touſiours à la bouche, & au ſouuenir, & changeant de notte il monſtra au doict ledit Mareſchal Conchino, & dit:

Voicy l'honneur de la quintaine,
Meſsieurs, voicy le Roy Petault,
L'eſpoir d'vn plus haut eſchafaut
S'il n'eſt ſoldat ny Capitaine,
Ie iure ſa fiévre quartaine
Que ſon cœur peche en ce deffault.

Ceſte publication ayant eſté faicte, ie vis vn grand homme ſe leuer ſur pieds, lequel ie n'auois point encor apperceu, & remarquant les traicts de ſon rude viſage i'en fis recognoiſſance pour l'auoir veu loger chez moy, lors qu'il eſtoit autant miſerable valet que deſchiré pedant. Puis le conſiderant d'auantage i'eus ſouuenance de l'auoir encor veu iouant vn autre perſonnage en ma maiſon, ou il ſongeoit toutes les nuicts comment le lendemain il pourroit gaigner vn teſtõ au palais pour en faire racoutrer ſes ſauattes & ſa ſouſtane de taffetas, laquelle eſtoit ſi trãſparẽte & doctoralle qu'elle ſe decouppoit toute ſeule sãs ayde d'aucuns outils ny ciſeaux. Le regardãt de plus en plus, ie me reſſouuiẽs qu'il auoit eſté à mon logis encores autrement, & qu'a force d'y ſonger il auoit trouué moyen de chaſſer tout l'ordre du Conſeil dudit Vicomte, & d'en eſloigner les plus vtiles, experimentez & fidelles Conſeillers, afin de plus ayſement eſleuer ce Roy Petault en ſon throſne & s'eſtablir au Conſeil indirect de la direction, où en effect il a eſté en la qualité de ſimple directeur, puis en celle d'intendant, mais ce qui m'eſtonna de

plus, ce fut qu'apres l'auoir veu en toutes les disproportiõnées vacations cy dessus: ie le vis en ceste compagnie tenant vne grande espee haute & nuë, laquelle n'estãt pas si droicte que celles qui sont sur l'hostel de Montmorancy m'estonnoit de ce deffaut, n'eust esté que m'en approchãt ie recognus qu'elle n'estoit que de plomb: & au tẽps mesme i'entendis quelques vns qui s'entredisoient: Ceste allumelle est autant digne de ce Conchino monarque à la courte espee, que de Dolé son Connestable à la longue robbe. Tandis ce grand rustaut ridant son petit front, & le faisant mouuoir comme les singes quand on les fasche, fit plusieurs pedantesques reuerẽces vers le theatre, puis s'estant remis sur son siege, & branlant tout doucement ladite espee de peur de la fausser, il parla ainsi:

Puis que i'en suis depositaire,
Les Coyons sont en seureté,
C'est vn regne d'eternité
D'auoir deffaict le ministere,
Et prins sans clause de Notaire
La souueraine authorité.

Ceste harangue fut si tost prononcee, que chacun de la compagnie sembloit regretter d'auoir obserué vn si long silence pour si peu de chose, & la risee generale commençoit à faire vn si grand bruit, qu'il eust incontinent excedé celuy qui se fait à dix heures au Chastelet, & à trois heures a la foire S. Germain, sans que le Capitaine des gardes susdit, en signifiãt le *iacet, vt suprà*, feit esperer quelque chose de meilleur.

Aussi tost que le bruit s'accorda, & que la compagnee se fut remise en ordre, l'on entreueid vn petit homme caparaçonné de soutane gauchere & d'vne robbe longue, lequel se leuoit auec si grand peine, qu'il faisoit peiner ceux qui le voyoiẽt iusques à ce

qu'on apperçeuſt que c'eſtoit vn cul, qui trop gros enleuoit auec ſoy vne fort lourde chaire de bois, apres quoy pluſieurs s'employerent pour les deſaſſembler, ce qui ne ſe fit pas ſans nouuelle riſee. Finalement le baſton du Capitaine fit encore ſommatiõ generale pour le ſilence, & lors ce petit bout d'homme eſtãt d'ahan tout fumeux par la teſte, & tout huilleux par le viſage, touſſa trois fois, en cracha ſix & poſant ſes mains agiles ſur ſon gros ventre, il prononça ces paroles. Meſſieurs, ſi vous auez des yeux vous voyez icy Monſieur le Mareſchal, & ſi vous auez des oreilles vous auez peu entendre par la bouche de Monſieur ſon Cõneſtable ce qu'il vous promet pour la ſeureté de vos perſonnes, fiez-vous y, ou ne vous y fiez pas: toutesfois ſi vous m'en croyez, vous n'en douterez nõ plus que du ſerment Martial que mondit ſieur le Mareſchal vous a fait pluſieurs fois ſur ceſte indomptable eſpee, où faiſant autremẽt, ce ſeroit courir la fortune de ſon indignation, & des baſſes œuures de ſon executeur nommé Darquié, lequel neantmoins par faute d'auoir lié les bras & les mains du ſieur de Riberpré, ne peut faire l'execution, & aſſaſsinat qui luy auoit eſté commandé.

Quant a Monſieur le Conneſtable & quãt à moy, quant à luy il vous a parlé en chef des armes de mondit ſieur le Mareſchal, quant à moy ie vous parleray comme chef de ſa iuſtice; à quoy i'ay l'ame ſi fidellement portee, que mes balances ſe trouueront touſiours auſſi iuſtes que la ſuſdicte eſpee ſe trouuera redoutable; auſſi en ma charge il n'arriuera iamais faute, dequoy l'on ne doute nullement, car l'on ſçait bien quel ie puis eſtre.

Ie ſuis en deſpit de ma panſe,
Eſleué par bonds & par Sauts,

Au maniment de deux grands ſeaux,
Honny ſoit-il qui mal y penſe:
Mais le moindre eſt celuy de France,
Car Monſieur a plus de Vaſſots.

Ces Meſſieurs les Conneſtables Dolé, & Chancellier Bulion, ayant proportionné & reglé leurs harangues au digne ſubiect qu'ils en auoyent, les firent fort courtes, mais ceſt abregé fut encores aſſez long pour les loüanges & ſeuretés qu'ils vouloyent dõner à toute la compagnee Coyonneſque. Quelques vns des plus ieunes & tendres veaux vouloyent applaudir, quand leur frappement des mains fut interrõpu par vn plus peſant bruit, qui eſtoit celuy d'vn baſſin.

Lors chacun de l'aſſẽblee ne ſe contentant pas d'ouyr ceſte harmonie, reſſemblant à celle des pardons, en chercha la cauſe pour en donner pareil contentemẽt aux yeux qu'aux oreilles, auſſi toſt vn peu plus auant que leſdits harãgueurs, l'on apperceuſt eſleué ſur vn haut ſcabeau ledit baſſin, lequel eſtoit fait par diuerſes ſeparatiõs, cõme ſont les baſſins qui mandient dans les Egliſes, pour d'autant plus facilement diſtinguer les differẽtes mõnoyes. L'on remarqua auſſi derriere ledit baſſin celuy qui le faiſoit raiſonner, le frappant auec deux morceaux de bois en forme de cliquettes. Les vns diſoient en le cõſiderant qu'il reſſembloit aux pourtraicts que lon faict de Simon le Lepreux. Les autres diſoient que c'eſtoit Barbin, ce qui ne demeura pas long temps en doute; car en prononçant les vers cy deſſous, on recogneut bien à ſa voix rhumatique & nõ harmonique, que c'eſtoit ledit Barbin. Mais pour ne faire perdre les gageures qui auoiẽt eſté faictes ſur ce ſujet, il fut reſolu qu'on le prendroit deſormais pour ledit Simon, & pour luy meſme, & qu'on eſcouteroit ces rithmes lepreuſes:

Vne fois, deux fois à l'offrande,
Monsieur veut planter son coussin,
Sur Picardie & Parrassin,
Apprenez ceste sarabande.
Pour estre en Cour ou grand ou grande,
Il faut cracher dans le bassin.

Les plus curieux peurent voir comme il y auoit beaucoup de misteres dans ledit bassin, il estoit fort grand, fort profond, & estoit diuisé en plusieurs parties par des lames d'argent, regnantes depuis son cẽtre iusques à son bord: chacune desdites parties estoit encores diuisee circonformement à plusieurs par celles; ce qui n'eust pas esté fort facile a entendre n'eust esté que sur le bord dudit bassin estoit graué en grosses lettres à la façon de chacune desdites separations, C'est à sçauoir aux vnes toutes les prouinces du Royaume de Frãce, aux autres estoient grauez ces mots; Maison du Roy, maison de Monsieur, maison de Madame, maison de la Royne qui doit venir, de quel pays qu'elle puisse estre, Maison de Madame Chrestienne. Et dans le fonds de chacune partie trauersalle estoient aussi grauez en grosses lettres les nõs par rangs des trois ordres du Royaume, & des principaux officiers d'iceux: mais sur tout esleuez en forme de cassolette double, deux vases sur le centre dudit bassin, où au costé de plus haut on voyoit graué en lettres Italienes ce nom, Rome, & au costé de l'autre vase inferieur, on voyoit aussi graué en lettres Marannes c'est autre nom, Espagne.

Au commencement peu de personnes allerent à ceste offrande; ie remarquay seulement vn homme habillé comme sont ordinairement les Nonces, lequel s'aduança le premier, & apres auoir fait vne reuerẽce à la Romaine a Monsieur le Mareschal, il s'achemi-

na vers ledit baſsin, & dans le plus haut vaſe il mit auec grande ceremonie quelque oblation que ie ne peu remarquer. Vn autre homme fort maigre & a teſte marotine portant au mãteau vne Ccroix *San Iago*, s'aduanca le ſecond, puis ayant fait ſemblable ceremonie que ſon deuancier, mit dans l'autre vaſe quelque preſent qu'on ne vit non plus que le premier. Neantmoins en ſongeant ie m'imaginay que ce n'eſtoient pas reliques, d'atant que le garde baſsin ne les baiſa point, mais ſalua ſeulement ceux qui s'eſtoient ainſi reclamez au ſon des cliquettes. Quelques autres marcherent apres, & ayant poſé leurs offrandes aux lieux de leurs departemens, le ſemoneur leur bailla (ainſi qu'il me ſembla) quelques petits morceaux de papier, ſoubſignez Conchino Conchini.

Or la foulle n'eſtant pas encor aſſez grande à ceſte offerte, au gré du chef de la compagnie, il fit ſigne de la teſte & de la main qu'on s'aduancaſt. Lors au coſté dudit baſsin parut aſsis ſur vn piuot (comme ſont plantez les moulins a vent) vn homme à barbe noire, faicte en langue de ſerpent, vn homme frizé en Damoiſelle, & vn homme ſi fort aduantageux en grãde & groſſe fraize, que le vent en y ſouffiant luy feit faire, au grand eſtõnement de l'aſsiſtance, trois ou quatre piroüetes ſur le cul, mais en fin & touſiours, ſon viſage tourna vers l'idole de la faueur.

Ceſte ſoupleſſe le fit d'auantage conſiderer, ce qui ne fut toutefois que par derriere, ne monſtrant aux ſpectateurs que ceſte partie, a laquelle eſtoient attachez pluſieurs tableaux, nõ d'armoiries, cõme les corbeaux & crieurs de Paris portent, mais pourtraits leſquels repreſentoiẽt aſſez biẽ le Duc de Sully, & pluſieurs autres auſquels ce beau fraizé a fait bãqueroute, & au deſſo° deſdits tableaux eſtoit eſcrit, *Coſi va il mondo.*

Apres

Apres que la compagnee euſt conſideré aſſez long-temps ceſte giroüette en forme d'homme, on luy veit faire vn demy tour de la teſte par ſur l'eſpaule, & en meſme temps l'on etendit ſortir de ſa bouche ces paroles poiſees & nombrees:

Icy, Meſſieurs, l'ony debite
Offices, Secaux & maint Edict,
Que la chambre (ſans contredict)
Paſſe contre la loy eſcrite:
Mais ſi Monſeigneur ne s'acquitte,
En me faiſant ce qu'il a dict,
Ie les rends eſgaux en credit
Luy & la Royne Marguerite.

Ceſte harangue verifiee eſtant finie, i'aperceu en place vn maiſtre drolle, que ie recogneu pour l'auoir veu faire le fat chez les grandes Dames, faire le veau par tout, faire l'homme d'eſtat parmy les femmes de chambre, faire le cerbere aux portes du Cõſeil, faire le ſot a pied & a cheual, faire l'inſolent par toute la maiſon dudict Seigneur Vicompte de Paris: il ſembla que ſans manteau il ſortoit d'entre les iambes de ceſt homme fraizé, puis ayant fort grimaſſé ſans faire aucune reuerẽce ny au tabourin, ny au tabourineux, il dit en voix de pucelle: Meſsieurs, ie meure, il me ſemble que ce braue homme en forme de moulin a vent a dit vray, au moins ces diſcours me plaiſent plus que ceux du marquis de Cœuures; vn autre plus graſſot s'approchant de luy l'arreſta tout court, en luy diſant tant ſeulement; Paix monſieur l'Huſsier general & riual de Denis, vous n'allez pas moins viſte de la langue que vous auez fait autrefois dru & menu des pieds, non pas a caprioller par haut, mais a voltiger terre a terre, comme bon phantaſin, rendez hõneur a qui vous le deuez, & defferez aux gens de la cauallie-

rie. Ie cognoiſſois bien ledit huiſsier par toutes les qualitez cy deſſus, mais ie ne l'auois cogneu poltron qu'a ceſte heure la qu'il demeura ſans parler & ſans mouuement, & ce qui deuoit aggrauer ſa poltronnerie, c'eſt que ce ſilence ne luy fut ordonné que par vn Capitaine ſi fort reformé, qu'il en auoit perdu ſes armes en qualité de Capitaine Mouceaux. Mais apres auoir rappellé ma memoire, ie confeſſay que mõſieur valoit biẽ madame, & que par ceſte poltrõne humeur ils vouloiẽt tous deux plaire a Mõſieur le Mareſchal, teſmoins ces vers que ledit Monceaux recita:

Icy ſon excellence enſeigne
Les arts de poltron euident,
A chil' le fut en deuidant
N'en deſplaiſe au Roy de Coquaigne,
On perd, qui ce bel art deſdaigne,
La ſubſtance par l'accident.

Alors que par la fin de ces uers l'on croyoit que ce Capitaine reformé, & ce lacquais metamorphoſé en Huiſsier genenéral des cabinets, auroient finy toute la coyonnerie; Nouuelle rumeur arriua, Preſtres en quantité comparurent, faiſant plainte qu'on n'auoit pas rendu a l'Egliſe, & quelques autres ſorte d'Eccleſiaſtiques faits comme protonotaires grands Vicaires & Archediacres, ſe formaliſent tout de meſme de ce qu'vn coadiuteur de Conciergerie, de ce qu'vn portefaix & pendant de College, de ce qv'vn frippon de Palais, vn boutecul, vn renard, vn maquignon de Chancelliere, de ce qu'vn archiladre, de cequ'vn regrattier & frippier de faueurs, de ce qu'vn ſot de lacquais, & de ce qu'vn capitaine archipoltron auoit precedé Monſieur l'Archeueſque de Tours reprentant le Clergé. A ceſte inſtance la compagnee demeura coye: mais auſsi toſt qu'on apperceut la venerabi-

liſsime perſonne de ce prelat, que pluſieurs hommes & bonnets carrez pouſſoient par derriere comme vn aſne qui ne veut pas marcher, l'on entendit pluſieurs concerts de muſique, leſquels n'auoient pour toutes paroles ſinon, *hin han, hin han, hin han*: ce que ledict Archeueſque tint a ſi grande faueur qu'il en fit quelques ſignes de remerciement à ſes braues muſiciens.

Et apres vn branlement de teſte, & quelques grimaſſes pantalonneſques, il ſe tourna vers Monſieur le Mareſchal & luy dit ainſi:

Et toutier noble & Abbé,
Ie remonſtre à voſtre excellence.
Que ma ſœur a tant deſrobbé
Et voſtre aſne tant regimbé,
Que le peuple en requiert vengeance
I'entretiendrois plus l'aſsiſtance,
Mais ie ne ſcay ny a ny b.

Vn Auſmonier Naſon, alias Meſſer Andreas, l'vn deſdits Eccleſiaſtiques voulut appaiſer ſes confreres leur diſant, Meſsieurs, il ne faut pas trouuer mauuais ſi to⁹ ces gẽs de main & d'eſprit ont en matiere de harãgues precedé *Monſeignor*, biẽ au contarire & au rebours de cela, ne nous eſt honneur & profict, qu'ils prẽnent ainſi le deuãt & nous laiſſent le derriere. Quãt à ceſte chãſon de, *hin han, hin han*, elle doit encores honorer *Monſeignor*; car au pis aller quand ils voudroient le prẽdre pour vn aſne, encor mieux: fut il iamais choſe pl⁹ eſtimee par les anciẽs que l'aſne, choſe qui ſoit plus domeſtique & plus ſpirituelle que ce doux animal, les anciẽs preferoient les aſnes a toutes ſortes de mõtures, il ne paroiſt nul orgueil à l'aſne, neãtmoins il n'a pas moins d'agreable grauité que beaucoup de do⁹teurs & autres gens qui ſont vne heure a faire ſix pas; l'aſne tient à ſi grand meſpris la co y onnerie⁹

qu'il endureroit pluſtoſt mille coups de baſtõs, que d'abãdonner ſon hõneur à la fuitte, l'aſne eſt l'exemple de la patience, & c'eſt d'où Pythagoras apprint à ſupporter les outrages, tãt de Xantipe ſa femme que d'autres. L'aſne a faict d'admirables effects auec ſa voix. Ceux que Darius cõduiſit contre l'effroyable armee des Scithes, firent vn ſi grãd bruit auec leur *hin han*, que tous les cheuaux Scithes en prindrent l'eſpouuente, & l'honneur de la victoire en fut attribué aux aſnes. Quãd Iupiter fit aſſembler les autres dieux pour faire la guerre aux Geans, qui fut cauſe du gain de la bataille ſinon les aſnes, ſur leſquels eſtoient mõtés Vulcan, & les Satires, Ce fut ces braues animaux leſquels ayans apperceu la monſtrueuſe taille de ces Geans, ſe mirent à chãter & braire de telle ſorte que leſdits Geans en preuant l'eſpouuente ſe deffirent d'eux meſmes? Dieu vueille que *Mõſeignor* ne meure; mais ſi cela eſtoit, que ne feroit-on point de ſes maſchoires, ſi le Duc de Montbaſon en tenoit vne à ſa main, il en pourroit plus tuer d'hõmes que Samſon ne tua de Philiſtins auec la machoire dont il s'arma cõtre eux. Et de plus ſi la peau de *Mõſeignor* eſtoit parcheminee & eſtenduë ſur vn tabourin, ne ſeroit elle pas admirable? Elle feroit deux infaillibles & contraires effects: car ſon terrible ſon eſpouuẽteroit d'vn cõſté, & animeroit de l'autre. Quant au prix il s'eſt vendu en Aragon vn aſne cent mil liures d'argent, à Rõme il en fut vendu quatre pour le prix de quatre cẽts mil ſeſterces, ſans comparaiſon, la Frãce a bien acheté *Monſeignor*, & les ſiens à plus haut prix qne cela. Au ſiege de Samarie vne teſte d'aſne fut venduë quatre vingts deniers d'argent, ie croy que celle de mondit ſeignor, de Monſieur le Mareſchal, & de Madame la Mareſchalle, l'on en trouueroit quatre

millions d'or par Paris seulement: N'en parlons plus, d'autres plus importantes affaires se doiuent traiter; I'ay apporté icy vn long discours en forme d'aduis, qu'vn Caualier Florentin escriuoit à Monsour le Mareschal, & d'autant qu'on a permis a Voisin de lire les remonstrances que la Cour de Parlement faisoit au Roy, i'estime qu'il voudra mieux faire de mesme election de quelque François. Mais si fort Italienniſé, que sans lire ledit discours en son Toscā il le traduise & prononce à l'instāt en François. Ceſt aduis fut approuué, & le sieur de Buillon Chancellier comme dessus a grandes mains & courtes iambes ayant dit vn mot à loreille dudit Mareschal se tourna vers la compagnee, & nomma pour lecteur le Baron Cheualier d'Aubeterre, & pour adioinct le sieur Deffontis; lors papiers leurs furent deliurez & incontinent apres quelque Florentine remonstrance l'amy lecteur commenca sa traduction ainsi.

A Monseigneur Monseigneur le Mareschal d'Ancre.

TRes-illustre & tres-excellent seigneur, vos volontés que vous m'aués commises, & mon obyssance, qui les a ensuiuies, n'ont trouué en ceslieux que toutes executions faciles, vos amis se sont resiouis quand ie leur ay dit ce que i'auois veu & sceu de vostre fortune, vos ennemis au contraire en ont ieu desplaisir; & vos correspondances de la banque ont mis l'ordre que vous desiriez à vos deniers, n'ayans pas regret de vous les remettre puis que c'eſt pour acheter vne bonne partie de la France.

Les vns & les autres m'ayans ouy en Academie publique ont trouué vos grandeurs si promptement esleuees, vos dignités si toſt erigees, & vos innombrables richesses si toſt recueillies, qu'ils ont tous

enſemble & craint&iugé,que ces exceſſiues faueurs de la fortune pourroient eſtre quelque iour les trõpeurs eſprits, leſquels en forme de flambeaux ardẽs vous conduiront a vn precipice,dont la cheute vous ſera plus deshonnorable que toutes vos eſleuations ne vous auront eſté glorieuſes.

Ces vertueuſes compagnees m'ont dit par apprehenſion pluſieurs choſes que ie vous veux mander auec beaucoup d'autres que ma bouche n'euſt oſé vous dire de la façon que ceſt eſcrit vous le fera entendre.Ie vous dis donc auec regret, que vous auez voulu paroiſtre trop à coup,vos magnificences, vos audaces,vos ſuittes, vos violences, vos vanitez, vos entrepriſes,voſtre ambition,vos baſtimens, voſtre ieu,vos achapts de gouuernements, d'offices & de terres,les tranſports exceſſifs de l'argent de France, que vous auez fait faire en diuers lieux ont eſté trop viſibles,& vos pouuoirs ſouuerains ſe deuoient cõtenir en quelque moderation. Alors vous euſſiez empeſché que l'on n'en donneroit pas les honteux blaſmes & les indignes reproches à voſtre bien facẽtrice, & par ceſte meſme diſcretiõ vous euſſiez empeſché de dire que de la deplorable mort de Henry le Grand, voſtre prodigieuſe grãdeur a pris naiſsãce.

Il falloit imiter Dion, excellent diſciple de Platon, lequel eſtant venu à la poſſeſſion de Syracuſe, ne voulut porter autres habits que ceux qu'il portoit en ſa premiere condition academique, & ne voulut qu'on luy apportaſt d'autes viandes que celles qu'il auoit accouſtumé de manger.

Si vous vous fuſſiez contenté de quelque mediocrité, au moins en apparence, & que vous n'euſſiez pas aſpiré aux grandes charges de la guerre ainſi vous n'euſſiez pas eſté la calamité des ialouſies, & l'on

n'eut pas tant conſideré voſtre humeur, laquelle n'eſt nullement propre à ceſte charge guerriere, ou biẽ il falloit l'auoir merité, non en courãt vn faquin dãs la ruë S Anth. mais en imitãt *Sicimus Cãtatus*, lequel mit ſi ſouuẽt ſa vie en peril pour la deffẽce de ſa patrie, que 16. courõnes, 183. carquãs, 160. braſſelets, 18. lances, & 20. harnois de cheual furent les hõnorables marques des victoires qu'il auoit acquiſes en pluſieurs guerres pour vne ſi iuſte deffence.

Marco Varonec, voulant enſeigner la droicture à vn principal citadin, raconta les belles actions tant de paix que de guerre de 70. autres excellens Citadins, puis ſeparant ce qui eſtoit de plus parfaict en chacun d'eux, il l'attribua à vn ſeul, le rendant ainſi parfaictement accomply. Si ce meſlange de Mars & de Venus ſe fuſt rencontré tout de meſme en voſtre cœur, trop pacifique fortune ne fera pas croire le contraire, de voir & dire qu'on en pourroit bien prendre pluſieurs de laſches qualitez, pour en compoſer non ſeulement 70. mais vn millió des plus accomplis coyons de la terre, encor pour cela il paſſeroit ſans flux, n'eſtoit qu'on dit de vous pluſieurs choſes que ie ne puis croire; recognoiſſant trop voſtre bonne œconomie & celle de madame voſtre femme, pour penſer que vous vouluſſiez coniurer la ruine de la France: car outre voſtre incõparable profit, vous la deuez tenir pour voſtre vache a laict. Vo⁹ ſçauez beaucoup mieux que Mr. le general de *Glifratri ignorãti*, voſtre beau frere, la ſentẽce de Plutarque, qui dit que ceux qui conſeillent mal, iettent le venin dans la fontaine publique, & que d'autant plus tels conſeillers meritent punition exemplaire, que plus grand eſt le dommage qu'ils cauſent. En effect c'eſt art des miniſtres du diable, de tromper pour

faire mal, & le plus souuent ce malheureux ministere ne se descouuriroit pas aysement, si le regard de ces demons incarnez n'estoient les violents esclairs dont ils foudroyent tous les iours le public. Pour vostre honneur ie veux croire que vous & vostre belle partie, ne deuez pas estre de mesmes accusez, par la denonciation de vos yeux & physionomie : car, *primo*, l'illustrissime *signora Leonora* vostre femme, n'auoit autres regards, ny autre visage à Florence, & estant pauure menusiere que ceste agreable face, qu'elle a depuis qu'elle est Mareschalle de France. Secondo, vostre couleur autant deschargee que tout le reste de vostre mine peuuent plus donner au soupçon qu'a la verité des grands malheurs qu'on vous impute, d'autant que vostre mal acidental auec celuy que naturellement vous aurez apporté du pays y repugnent, & pourront en termes de silence dementir ceux qui voudroient vous conioindre aux pretendus meschancetez & sortileges asseurez de vostre femme. Et ce mesme & muet langage pour semblable cause, ie me hazarderois bien à donner quelque desmentir en iustice, & non au pré aux Clercs de Paris, d'autant que les loix de nostre naturelle coyonnerie, & le respect de vostre charge, nous deffendent sur plusieurs peines de vous trouuer en ce camp, sinon en carrosse ou en chaire.

O bien-heureux moyens, & plus qu'heureux instrumens, qui pouuez estre plus asseurez garends de nos vies que nos espees, vous seruez à moy d'excuse sans iouër au tarot, & à ce nouueau Mareschal vous seruez de priuilege pour entrer bien souuent dans le Louure en triomphe, sans estre Prince, ny seulement noble à la façon de France, tous ceux

qui

qui s'imagine que vostre femme veut ruiner la France, ne recognoissent, ny son humeur, ny son courage : au contraire elle la veut conseruer pour elle, pour cõtinuer à y posseder souuerainemẽt les faueurs du sort, & y occuper la place toute seule. Plusieurs se trompe aussi, quand ils disent que vous ne la pouuez cõtredire, & que vos diableries s'accordent fort bien auec les siennes, & pour leur prouuer le contraire, ie ne veux alleguer que le depart d'vn medecin, lequel pour vous conseruer l'authorité meritale que vous n'auiez point sur ceste seconde Venus, vous conseilla de luy donner vn recipé, collationné à l'original de ceux que le Duc de Montbazon & Bourbonne ont faict autrefois vser au grand rapporteur Botru, ou bien faire praticquer en effect ce que Zenon enseignoit qui estoit que la paulme de la main represente la rhetorique, & que la main fermee represente la diabletique. Ce que nonobstant l'esloignement dudit medecin, vous n'auez pas laissé de faire pratiquer à ceste belle dame ; tellement que ces discoureurs & mal pensans se trompent, & ont tort croyant qu'il y ait entre vous & elle vne parfaicte intelligence, si ce n'est à bien prendre.

Quelqu'vn neantmoins d'entre eux croit auoir descouuert le pot aux roses, car entre plusieurs emblesmes qu'il a fait en vostre honneur, le premier est vn baston representé d'azur, & fleury de lys d'or, comme ceux des Mareschaux de France, auquel est pendu vne grande & grosse bourse de velours azuré, & fleury de mesmes lys d'or. Au costé droit dudit baston est representé vne femme fort maigre & bassannee qui tient l'vn des bouts dudit baston, qui dict (moyennant vn escriteau

qui sort de sa bouche) *per cinque soldi*, qui sont dedans. De l'autre costé il y a vn balet desguisé en homme de dignité, lequel tenant l'autre bout dudit baston, qui dit aussi (moyennant vn escriteau) *per dio é per quatre million doro* qu'ils sont à nous. Et au milieu est representé vn asne enharnaché comme vn Archeuesque qui leur respond, Amen.

La premiere fois que ie vis ceste assemblee i'en ignoray l'explication, iusques à ce que la recognoissance des visages me la firent entendre, & m'accusay d'estre bien lourdaut, & peu entendu à ces choses, veu que les petits garçons, les nourrices, & les buandieres en font des gueridons, sans y oublier vostre nom. Tout cela ne signifie qu'vne grande haine qu'on vous porte. Ce qui est encor accompagné de plusieurs mauuais signes, qui semblent annoncer du haut ciel vostre mort, comme prodigieuses commettes, & vouloir esclairer de leurs lumieres effroyables les supplice que la Frãce vous proiettent, vous auez peu destourner ces malheurs de vostre teste, mais pour ce faire il falloit que vous eussiez eu plus de discretiõ & moins de vanité, plus de liberalité & moins d'auarice, plus de valleur & moins de lascheté, plus de respect & moins d'outrecuidance, plus d'honneur & moins de veillaquerie, plus d'humanité & moins de tyrannie, plus de franchise & moins de circonspection, plus de prudence & moins de presomption. Bref, il vous falloit auoir plus de bons ressentimens & moins d'ingratitude.

Ces deffauts se ioignans auec plusieurs autres mauuaises qualitez que i'ay recognus en vous, me font de plus en plus croire aux signes qui vous menacent, & me font apprehender que les François

apres plusieurs patiences contraintes, n'apreuuent & pratiquent & leurs sens & interests sans estudier le 5. des Tusculanes, qu'on ne doit point auoir de societé auec les tyrans, mais plustost inimitié tres-grande, & qu'il n'y a rien à qui nature contrediſe moins qu'a destrousser celuy qu'on peust iustement faire mourir.

Il se recognoist desia des grãds & sãguinaires desseins contre vous, desia les plus releuez de qualité qui vous approchent familierement, commẽcent à se blasmer; & la honte des respects qu'ils vous ont renduë, & se chastient eux mesmes & les regrets qui leur donne le souuenir de leur lascheté.

Le murmure est maintenant general en France, l'on parle hautement pour animer contre vous, & l'on escrit tout de mesme, tesmoins ees vers que le Petraque auoit escrite pour encourager l'Italie, lesquels on a rendus François, pour animer les courages, lesquels pour vostre bon-heur ont esté iusques à ceste heure assoupis.

L'honneur & la vertu veulent prendre les armes,
Encontre la fureur, deux monstres & leurs charmes
Qui font que la France *est l'exemple du malheur,*
Ils ne faut pour les vaincre vne forte bataille:
Car tous leurs renegats & coyons à maille,
Ne sçauroit surmonter la Françoise valeur.

Ceux qui les expliquent passant plus outre disent, que ledit Petrarque auoit raison d'auimer l'Italie contre ceux qui la rauageoient, mais que l'on a bien encores d'auantage de subiet d'irriter les François contre vous & vostre femme, qui auez plus faict de mal dans la Frãce depuis cinq annees que plusieurs armees ennemies n'en eussent peu faire durant le mesme temps. Vous m'auez bien

confessé quelquefois que tout ce que vous faisiez n'estoit que pour assembler le plus que vous pourriez d'or & d'argent, disant auec ce grand historien nostre compatriote, que vous ne tiendrez iamais vn homme, ny assez bien fortuné, ny assez riche, s'il n'auoit comme vous auez grãd nombre de places fortes, grandes fortunes de deniers pour soldoyer des armees, & d'infaillibles moyens pour brouiller la Frãce quãd vous voudrez, en y faisant entrer telles forces estrangeres qu'il vous plaira.

Or sans auoir faict tant de chemin és pays estrãgers que Thales, & sans aller plus loin qu'en vos maisons de la ville & fauxbourgs de Paris, & non de ce lieu où elles sont encores à bastir, l'on pourra aussi bien trouuer estrange que ledit Thales, de ce qu'il est possible qu'vn tyran enuieilliſſe.

Ie vous donne ceſt aduis, faites en vostre profit, craignant que pour remettre la lecture apres vostre sõmeil, il ne vous arriue pareil malheur qu'à Archias qui fut tué pour auoir mis sous sõ oreiller les lettres toutes fermees, que le souuerain Prestre du mesme nõ d'Archias luy escriuoit, portãt aduis de l'entreprise qui estoit sur sa perſonne & sur les autres tyrans; prenez y garde, & lisez cecy auparauant que dormir, car les negligences & les erreurs aux fortunes comme est la vostre, ont les mesmes effects que les fiebures etyques, lesquels en se descouurant descouurent qu'elles sont sans remedes.

Le meilleur que ie voy en vos affaires; c'est que la faquinerie de tous les grands de France, & lascheté des petits coyõs, n'a pas encores estudié iusques à la maxime d'vn de nos cõpatriotte, qui dit estre chose dangereuse d'offencer vn homme de peu esleué au degré où vous estes, mais qu'il est

encores plus perilleux de le laiſſer reſuer en ceſt eſtat; concluant que nos droguiſtes Italiens ſont plus experimentez à ces maux-là, que ne ſont ces beaux phlebotomiſtes François, qui s'attaquent ſeulement les vns aux autres, ſans faire les ſaignees neceſſaires.

Tandis que i'eſtois à Paris ma curioſité me faiſant rechercher toutes ces choſes, il me tomba entre les mains la copie de ceſte centurie.

Vn grand ſabat tiendra pour forger ſur l'enclume,
Des poiſons, des exils, des vols, des aſſaſſins,
Le coq ſera plumé, & de ſa riche plume,
Achepter ſe pourra, & les deux qu'on preſume,
Pourront vendre le coq, la poulle & les pouſſins.

L'on diſoit que ladite Centurie s'eſtoit trouuee dans la groſſe tour de la Conciergerie, eſcrite auec du ſang contre la muraille, & qu'elle n'auoit eſté que diuerſement expliquee, toutefois ie ſçay bien que Madame voſtre femme en euſt l'intelligence: car ayãt au ſoir aſſemblé au clair de la Lune les Medecins Montalto & la Broſſe, & pluſieurs autres de meſme farine & confrairie ſorciere, ils n'eurent pas pluſtoſt attaché les ſuſdits cinq vers auec la graiſſe d'vne pucelle aux pieds d'vne fideuſe figure que vous tenez dans voſtre logis pour la meſme cauſe que les Troyens tenoient Palas dans Ilion, ils n'eurent pas pluſtoſt dis-ie fait ceſte nuictaliere & effroyable appliquation, ils n'eurent pas pluſtoſt ouuert leurs boüettes de graiſſes ſepulchrales, deſployé leurs parchemins vierges, allumé pluſieurs bras de pendus, & marmotté quelques parolles cõfuſes deuant ladite figure, que leſdits vers ſe trouuerent changez en ceux-cy.

Par vn conſeil de Dol, & maint autre infidelle,
Vn gueux faict Mareſchal, pourra tous maux forger,
Et la France achepter de l'or qu'il a pris d'elle,
Où s'aidant du pouuoir qu'on luy donne ſur elle,
La pourra faire ſienne, ou vendre à l'eſtranger.

Ces derniers vers interpretant aſſez les premiers en parlant de voſtre pernicieux Conſeil, de voſtre non meritee eſleuation & de voſtre brigãdage. Ils n'oublient pas auſſi d'exprimer voſtre tyrannique puiſſance. Mais pour toutes ces explications, les François pour voſtre bon heur, ne s'en rendent pas plus ſçauant, & n'ẽ ſçauroit iamais aſſez pour eſtre plus fins que ceux de noſtre Etrurye.

I'eſtimois au cõmencement que vous auiez raiſon de contrefaire le malade, pour eſtre d'ordinaire à couuert dans vos ſuperbes maiſons, & là tenir voſtre legitime & coyonneſque Empire: mais certes ie m'en ſuis deſdit, i'ay recogneu que c'eſtoit pour contrefaire le ſouuerain Gaulois, y tenant la banque de toutes les charges de France, des offices, & de la fortune d'vn chacun. Il y a trop de tyrannie en cela, & vous l'auriez entierement vſurpee, n'eſtoit que toutes lettres s'expediẽt encores ſous le nom de grand Roy Louys XIII. lequel (quoy qu'en bas aage) ne deuroit pas laiſſer de vous donner autant de terreur durant voſtre inſolẽte puiſſance, que Henry le Grand vous donna d'apprehenſions, lors que vous ne commenciez qu'à vous acheminer à voſtre fortune, & qu'à toutes heures vous deſſeignez voſtre retour à Florence. Certes, certes, il y a trop de tyrannie en vous, & trop de laſcheté en ceux qui negligent d'entrer dans le temple ſacré du Roy pour aller faire leurs ſottes & coyonneſques adorations dans voſtre logis

qui y ioint. Ceux-là meſmes ſont cauſe que les eſtrangers nouueaux venus à Paris, ne ſçauent ſi ſa Majeſté eſt logee à voſtredit petit logis, où s'y c'eſt par là qu'on entre au Louure : car toute la coyonnerie Françoiſe appcochant à la barriere Royalle, crie touſiours, tourne à gauche cocher ce qui met encores leſdits eſtrangers en doute. C'eſt qu'il ſẽble que les corps de garde veillẽt plus pour voſtre ſeureté que pour garder ce temple des Dieux de la France, & qu'il n'eſt plus que la baſſe court de voſtre logis. Ie crains à la fin que pour faire reellemẽt trop de choſes, & que pour en contrefaire trop d'autres, vous n'ẽ receuiez des malheurs en effect.

Cœlius pour s'exempter de viſiter des perſonnes qui valloient mieux que luy contrefit long temps le goutteux, & ſe fit tant frotter les iambes auec des onguens, qu'à la fin contre toute eſperance, il ſe trouua goutteux en effect, Martial nous y doit faire penſer par ces vers,

Tantum cura poteſt & ars doloris,
Deſiit fingere Cœlius podagram.

Ie craindrois bien pour vous d'autres bien pires choſes que les gouttes, n'eſtoit que la generalle coyonnerie des François, & qu'il faudroit que les plus grands qui ſont vos complices tyranniques encouruſſent voſtre meſme fortune. Neantmoins tout le peuple cherche reſiouiſſance en voſtre ruyne, & me faict reſſouuenir qu'aux Prouerbes 28. il eſt eſcrit, la cité & les peuples ſe reſiouyſſent pour la proſperité des iuſtes, & font feux de ioye pour la perte & ruyne des meſchans.

On cherche touſiours le changement du mal au bien, & Ariſtote dit que le changement d'eſtat deriue de ce que ceux qui gouuernent commandent

trop tyranniquement, & ne tiennent conte de la iuſtice, ſinon qu'entant qu'il y va de leur intereſt particulier.

En prenant tout comme vous faictes auec vos complices, vous ne pẽſez pas à ce que Tibere empereur diſoit, que c'eſtoit bien loüable choſe de touzer, mais non pas d'eſcorcher.

Il ne parle pas à vous tout ſeul, mais ie dis auec l'Eccleſ.10. que Dieu faict diminuer les Eſtats, quãd ceux qui en ſont les principaux miniſtres ſoubs le ſouuerain, permettent les choſes tyrannique, pareilles à celles qui vous ſont permiſes, & cela eſt faire retourner le peuple en Egypte.

Si toſt que le ſieur Don Ioan de Medicis vous ſceut aux grãdes charges où vous eſtes eſleué, il dit qu'il apprehendoit de grands mal-heurs pour la France, & me recita ces parolles de la ſaincte Eſcriture, *Scema Dio il Realme dandogli perſone vili che torcano il fuſo Piloti temerari, literati ſenza anima, Medici ignoranti, Giudici ſenza ſcienza & conſcienza & gente inutile.*

Pluſieurs autres de vos amis en pareil degré que le precedent n'attribuent pas tãt la cauſe des maux de la France à vous, & pluſieurs autres qui n'adminiſtrent pas trop bien qu'à vn d'eux, & diſent ainſi auec Iob, que ce ſont viſites de Dieu, *qui regnare facit impetitam propter peccata populi.*

Or c'eſt de voſtre conduite que vous pouuez & deuez plus eſperer ou du mal ou du bien, l'election de l'vne des deux eſt plus naturelle que l'autre: mais ſur tout ne vous hez pas tant à la fortune, & pour ce faire apprenez par cœur ces vers icy qu'vn de vos meilleurs amis a faict pour voſtre inſtruction.

Fortune peut comme de cire
Faire vn monſieur, faire vn Mre
Elle eſt Royne des dignitez,
Et des diuerſes qualitez.
La nature eſt Imperatrice,
Chacune en vous fait ſon office,
Mais fortune veut par argent
Faire à Nature piperie,
Neantmoins ſa force varie,
Et quoy qu'on vous aille erigeant
Vn throſne d'or & pierreries,
Vous tiendrez touſiours du ſergẽt,
Du bougre, & de la fripperie.

En vous donnant aduis de tout ce que i'ay ouy dire de vous, ie vous mande tout ce que i'ay penſé & ſongé pour voſtre bien. Adieu ce lecteur ayant finy ſa taſche ſans auoir eſté ſecouru par defonctis ſon coadiuteur, il fit grand nombre de reuerences, & pour applaudir d'auantage Mr le Mareſchal, il parla en ceſte ſorte.

Mr, qu'on die ce qu'on voudra de l'vſurpation que vous auez faicte & practiquee, vous y auez fort bien ioué voſtre perſonnage durant cinq annees: car en vous aydant de l'endiablee malice de peu d'hommes, & de l'ignorãce & inſenſibilité de beaucoup d'autres: vous auez reduit toutes les affaires à paſſer par l'eſtamine de chez vous, puis vous en auez pris & laiſſé ce qu'il vous a pleu. Il fut vendu à la foire S. Germain vn tableau, lequel ſans parler diſoit la meſme choſe. Ce dit tableau reſſentoit vn des plus beaux payſages du mõde, pluſieurs coſtaux couuerts de pins & autres grands & beaux arbres verdoyãs, d'vn coſté la belle plaine qui y paroiſſoit, és autres coſtez l'on voyoit pluſieurs belles villes decorees de grande quantité de clochers portans de fleurs de lys pour marquer ſur leurs pointes: ſur tout paroiſſoient du long & du trauers de ces belles plaines grand nombre de riuieres, leſquelles dans tous leurs licts & cours ordinaires ſembloient eſtre contraintes de ſe venir tendre toutes au milieu deſdites palmes, dans vn meſme canal, moyennant pluſieurs

fortes digues & baſtardeaux redoublez. Sur les riuages paroiſſoient infinies peuples lãguiſſans, couchez ſur leurs inutiles naſſes, rets, lignes, ſcyques, tramails, & autres inſtrumens de peſcheurs. Mais vn peu plus haut à l'emboucheure dudit canal, l'on voyoit deux hommes qui ſeuls faiſoient toute la peſche, n'ayans pour tous outelet que deaux ſeaux: l'vn d'eux eſtoit veſtu d'vne ſoutane de ſatin ayant deſſus vne grande robbe de velours plain, & eſtoit coiffé d'vn chappeau en platte forme: l'autre eſtoit habillé tout de meſme qu'eſtoit le faquin qui ſeruit de quintaine à Amiens, & par ce moyen de deux ſceaux il ſembloit qu'ils enleuoient toute ſorte de poiſſons, derriere chacun d'eux il paroiſſoit encores deux autres hommes cõme pour receuoir le profit de la peſche. Le premier eſtoit vn petit homme fort ventru à l'encolleure apoplectique, cõme d'vne ſoutanne de ſatin, lequel ſembloit à belles mains receuoir le poiſſon & en faire diſtribution à ces peuples, qui de loing & de pres leur faiſoient mõſtre de leurs bourſes. Le ſecond eſtoit vn petit homme rouſſeau, lequel eſtoit plus chargé de croix de Malte que de graiſſe, & plus couuert de boutons S. Ladre que de grains benits, ainſi que l'autre il receuoit la peſche d'vne main: mais il ſembloit que de l'autre main il en iettoit dans vne grande mare pour reſeruer ledit poiſſon à la façon du pouteau de mer, & que de la meſme main il en baillaſt pour payement à diuerſes ſortes d'ouuriers & artiſans. Or au deſſus de ces deux habilles & hardis peſcheurs, eſtoit encores repreſenté vne femme aſſez richement habillee, mais ayant vn viſage de Megere, laquelle eſtoit aſſiſe dãs vn vaiſſeau Royal, à l'entour duquel toutes ſortes de poiſſons venoient comme charmes, & ſembloit

qu'elle fit signe de la main, & qu'en ce faisant elle dõnoit aduis ausdits pescheurs quãd il falloit qu'ils missent les sceaux en pratique pour faire bonne prise. A l'autre bout dudit vaisseau, il n'y auoit pour bastellier ou pour conducteur, qu'vn grand homme de façon fort sauuage, tout semblable à Dolé lequel faisoit flotter dãs l'air vne banniere rouge faicte de plusieurs pieces, dãs laquelle estoiẽt escrites en lettres de Chãcellerie doree, ces parolles Espagnolles:

Rio buelto ganancia es de Pescadores.

Et plus bas estoit escrit en bõnes lettres Frãçoises.

Cest excelent tableau nous peut bien faire entendre
Qu'au Seigneur de ces lieux on rauit le pouuoir
Et ne faut s'estonner n'y voyant rien mouuoir
Ces pescheurs ont tout pris ils n'ont plus rien a preudre.

Mr, vous voyez par toutes ces harangues, remonstrances & poësies comme on se souuiẽt de vous, les orateurs discourẽt de vostre gloire, les Poëtes font des vers en vostre honneur, & les peintres representent vostre puissance par des emblesmes honnorables. Et moy qui ne sçay ny discourir verifier ny peindre, ie ne sçay sinon prier Dieu qu'il vous esleue d'eschelon en eschelon, & souhaitter que vostre histoire ne soit escrite par d'autre que par ceux qui en ont desia tracé les premiers traicts, sans que les sieurs Voisin, Asse, Chesneau, & le Flament y soient employez, comme les quatre Euangelistes que Messieurs les bourgeois de Paris vous desirent, & que toute la France vous souhaitte.

Vos vertus & vostre courage font en si grand mal-heur, qu'elles ne se font admirer ny craindre, il n'y a que moy qui les honore à cause du pays, & qui donne des dementis à tous les discours qu'on faict de vous: depuis peu de iours encores ie condamnay

au supplice ordonné à tous nos concitoyens de Sodome, vn escrit qu'on disoit auoir esté affiché à la porte de vostre logis du faux-bourg, dont la teneur ensuit.

Principauté de Lucifer, Cité de Bordelet, Royaume de demons, demeure de bestes sauuages, abbord des hommes sans cœur, felicité miserable, inquietudes perpetuelles, force tremblante, santé fort infirme, pestilence continuelle, grandeurs caduques, synagogue des Iuifs, noblesse incogneuë, sac persé, cauerne sans fonds, soif insatiable, puante prison, receptacle de vices, escole de luxure, fondement fragile, tromperies loüees, viperes horreur, & exclamations du peuple, l'horreur de la France, & l'Enfer des viuans.

Ce qui m'estonne des bruits qui courent à vostre honte, ce sont ceux des sortileges de vostre femme, des secrettes communications qu'elle & Montalto Medecin Iuif ont auec les demons. Ce sont ceux des charmes dont on dit qu'elle empoisonne l'esprit de sa maistresse, & sur tout sont ceux des lubriques familiaritez dõt on dit qu'elle exerce son corps ethique auec vn Prestre onctueux, vn maquereau gradué & vn Cheualier ladre toutes les nuicts pour en soüiller vostre couche à son retour, & y porter les puantes odeurs de paillardise. Ces choses, disie, m'estonnent si fort, & ceux qui les oyent les trouuent si estranges, qu'ils l'accomparent à Messaline femme de Claude Tibere, & disent qu'elle doit emporter sur ceste enragee & desbordee imperatrice la proprieté de ces vers de Iuuenal:

-------- dormire virum cum senserat vxor
Ausa palatino tegetem præferre cubili, &c.

Mr, ie finis icy, ne pouuant plus rien dire que de

mal en pis: cependant à force d'ouyr haranguer chacun en voulut conter & faire de mesme, vn gros gentil-homme entre autres, fort eschauffé en son harnois print la parolle, & dit sans faire la iambe ny le pied de veau.

Mr, vous auez esté hautement loüé par tous mes deuanciers, mais ils deuoient auoir plus de soing de vostre seureté & de vostre honneur, ils ne vous ont pas assez remonstré le peril où vous-vous estes engagé, en voulant esgaller Messeigneurs les Princes du Sang, en faisant mal traicter & esloigner celuy qui accomplit en sa digne principauté le nombre ternaire des precieuses fleurz de lys: en voulãt, dise, faire raualler celuy dõt le Royal nom & inuincible courage ne peut receuoir de rabais Et bref, en voulant encores empieter auec luy vn autre bras du corps de l'estat: par lequel l'authorité du Roy se faict recognoistre, ses volontez se font obeyr, & par lequel sa iustice faict mieux son sainct ministere. C'est ce venerable Parlement.

Cet Auguste Senat de France,
Cete iuste & saincte puissance,
Et le fort bras de nos grands Roys
Faict que vos tyranniques loys
L'ont menasse de la Bastille,
Ne prenez gantier pour garguille,
Car au poinct d'vn triste accident
Vous pourriez dire en descendant
Ma foy Monsieur mon Capitaine,
Ie l'auois pris, mais il m'emeine.

Aussi tost vn grand homme à visage de marquetterie, cheueux de rapport & barbe ardẽte, se soulleuãt de la foule coy on ne sque commença ces parolles:

Monsieur il ne s'en faut desdire,
Il faut estendre vostre Empire
Sur ces matoux & chats fourrez
Ou desplaisir vous en aurez,
Ils iurent desia leurs digestes,
Qu'en faisant apres vn trespas
La Regente, ils ne pensoient pas
Faire vn sergent come vous estes.

Et derriere plusieurs notables coy ons qui faisoiẽt huict rangs à l'entour de la selle, parut hors d'œuure vn petit homme assez mal faict, ressemblant extre-

mement par les mains au refferrandaire & quaisier de Dolé l'intendant, lequel tesmoigna vne si grande resiouïssance des hardis conseils de ce dernier harangueur, qu'il dit ainsi;

Meßieurs, il le faut entreprendre,
Ce Phœbus nous le faict entendre,
Où vous & nous serons perdus.

Il vouloit encor acheuer quelques vers, mais vn meilleur poëte que luy iugeant que pour acheuer sa rime il y pourroit parler de pendus, cria plusieurs fois, hola Clerice: tu nous bailleras tant de Phœbus qu'il inspirera icy quelque nouuelle peur & frayeur coyonnesque dans ceste assemblee, où il s'en trouue desia à reuendre; toutefois ce petit auorton se tirant à quartier ne laissa de murmurer, & dire ses causes d'apprehension au clerc de Barbin, en ces termes, que i'escoutay fort attentiuement.

Parbleu, c'est auec raison que ie crie qu'on doit croire ce gentil-hõme rousseau: car si ces Meßieurs du Parlement tiennent quelque iour nos maistres, leurs personnes seront biẽ tost mises entre les mains du questiõneur Barbotte, & ira mal de leurs affaires, toutefois il y aura quelque difference entre eux, qui est que Mr Barbin se trouuera exempt de douleur entre les gehennes, & par consequent il s'abstiẽdra de confesser infinies choses dont les tourmẽs d'vne roüe feroient la raison; mon maistre tout au cõtraire, fera confession generalle, & sur tout si l'on l'expose à la gehẽne de la boisson, & que ledit Barbotte ait l'industrie de luy faire boire deux coquemarts de bon vin au lieu d'eau; Hé! Dieu que ne dira-il point, *in vino veritas*, il se perdra par ses confessions, il se recognoistra autãt & plus coupable que Mr le Mareschal, d'autant que c'est luy qui a trouué les inuẽtiõs

de faire esloigner les Princes de la Cour pour inue-
stir mondit seigneur de leur auctorité. C'est luy qui
a proposé des prisons pour eux & la mort de plu-
sieurs du Parlement, c'est luy qui par mesme dessein
feit faire voille au Duc de Suilly, afin qu'ē le seque-
strāt de la Cour ils y troublassent l'eauë de telle sor-
te, que la pesche en fut meilleure; quelle plus cruelle
& plus iniuste propositiō pourroit on feire que cel-
le qu'il fit, esperant par vne confiscation adiouster
vne grande charge à celles qu'auoit desia ledis Sei-
gneur Mareschal: ce fut luy qui proposa à ceste fin
de faire mourir vn des plus grands de la Cour, grād
en nom, grand en dignitez, grand en bontez, grand
en courage, grand en fidelitez, & si grand en debon-
naireté & frāchise que toute la plus genereuse No-
blesse Françoise ne s'est recherché depuis 30. ans au-
cune fortune pres de nos Roys qu'elle n'ait prins
pour conseil & pour exēple les actions de ce braue
Seigneur, duquel ô execrable iniustice, les biens, les
gouuernemens & belles charges estoient desia en
proye, si son innocēce assisté de Dieu & de ses amis
n'eussent asseuré sa vie, contre les tyranniques pre-
tētions de ses iuges & parties qui n'estoient qu'vne
mesme chose. C'est luy qui vouloit aussi faire mou-
rir le Sr. Moisset pour faire auoir sa belle maison de
Ruel, audit sieur Mareschal. C'est luy, c'est luy qui a
trouué les moyens de faire faire audit Mareschal ce
que les bourreaux executent en faisant leur hauages
sur toutes les denrees estallees ès marchez: ainsi sur
tous les offices & charges de la Cour & du Royau-
me. Il a touſiours exigé les biens dont il estonne à
present tout le monde. N'est ce pas luy qui a faict
resoudre mōdit sieur le Mareschal de se rendre mai-
stre de la Picardie? vous sçauez la part qu'il y a, & se-

roit paruenu à la fouueraineté du pays, n'eſtoit ce faſcheux Duc de Lõgueuille, ma foy ce nous eſt vne dangereuſe partie & le deuons confeſſer, tant pour sõ courage qui nous a deſia fait gaſter pluſieurs doubleures de chauſſes que pour ſes droicts, ſes raiſons, & l'affection populaire qui le maintiennent, & le tout en deſpit & au meſpris des offices qu'on a appoſez diuerſes fois à ſa conſtance, ſes vertus & ſon cœur Royal l'ont rendu plus difficile que le Duc de Vendoſme, lequel a traicté luy meſme le mariage de Madamoiſelle d'Ancre auec le Cheuallier de Vendoſme, en bonne foy ie croy que ledit Duc & Monſeigneur le Mareſchal ioüent à qui ſe trompera, ſçachãt bien qu'vn fils de putain enrichy à vn faquin eſleué n'y a pas grande difference; ie vois bien que l'vn pretend que par ſon futur gendre il aſſeure prés du Roy ſa branſlante fortune & ſes grands biẽs iniuſtement acquis. Mais ie remarque que ledit Duc comme fin s'aſſeure de l'aduantage, car par la charmante puiſſance de mondit ſeigneur, & de madame ſa femme, il a conuerty des haynes qu'on luy portoit en des faueurs extremes: maintenant ces charmes ou pluſtoſt mal-heurs, veulent donc que celuy lequel contre les loix de Dieu & de la naiſſance, deſſeruoit le Roy & troubloit l'Eſtat, ſoit la ſeconde idole de la Cour ie n'en puis iuger la cauſe, ſi ce n'eſt qu'il ait eſté touché de ceſte pierre d'aymant ou d'achoppement. Au moins ie ſçay bien par la denõtiation de mes yeux que ledit Duc vſant de paſſe partout de Monſeigneur le Mareſchal, il entre és lieux les plus ſecrets de chez la Royne, dans peu de temps ledit ſeigneur Mareſchal veut moyenner le retour audit Cheualier, comme pour de grandes raiſons il moyenné ſon eſloignemẽt. Ie ne ſçay s'il ne ſe meſ-

prendra point en cela; d'autant qu'outre les fineſſes naturelles dudit Cheuallier, il en aura encores appris d'autres és eſcolles d'où il reuient; & eſt à douter s'il voudroit preferer le bien de ſon pretendu beau-pere au ſeruice du Roy. Or s'il en arriue autrement & mieux que ie ne m'imagine, nous ferons tirer l'artillerie d'Amiēs, que le diable ſoit à Amiēs, ie ne m'en puis ſouuenir & n'en puis parler que ie n'en tremble de hardieſſe, & ne me puis repreſenter les tours & retours qu'à fait en noſtre logis ceſt hōme de grande reputatiō, le Marquis de Cœures que le ſoupçon ne ſe rende maiſtre de mon eſprit: N'eſt-ce pas deſia vn braue commencemēt d'honnorable alliance qu'on dit par tout Paris qu'il ne pourra naiſtre de ce mariage, ſinon des monſtres eſtant l'vn fils d'vne des plus illuſtres ribaudes qui ſoit en toute la ribauderie, & l'autre eſtant fille d'vn faquin generaliſſime, i'enrage de ces diſcours & plus encores de ce que mon Maiſtre n'eſt encores ny controolleur general des finances, ny Chancelier, la verité eſt ſi diuinement puiſſante qu'elle m'a tiré ces parolles de la bouche en rendant mon ame capable de ces conſiderations: neantmoins mon cher amy nous ſommes embarques ſi auant auec ledit ſeigneur Mareſchal qu'il faut perir auec luy, mais le plus tard que nous pourrōs, il ſe pouuoit mieux mettre à couuert qu'il n'a pas fait, & pouuoit mieux nous conſeruer qu'il ne fera. Vertubleu pourquoy ſi toſt apres la mort du deffunct Roy, il a voulu trancher du Prince & faire les honneurs du Louure comme s'il euſt eſté le Maiſtre, pourquoy s'attribua-il la direction de tous les affaires. Pourquoy auoit-il la vanité de publier luy meſme ſa ſouueraine puiſſance? Falloit-il qu'aux deſpens du Roy il entretint cent & cent pē-

sionnaires? Quel besoing estoit-il que de la mesme bource plusieurs coyons qui le gardent fussent entretenus & eussent chacun mil li. francs par an? Deuoit il indignement porter sur son chapeau le iour de la majorité du Roy à la veuë du Parlement & des plus grands du Royaume la masse ou pennache de Herons noirs, que Henry le Grand auoit eu du Mareschal de Biron; & qu'apres ces deux plus grands Capitaines de la terre, il triomphast coyonnement de ceste glorieuse marque, deuoit-il faire mettre sus la compagnie des cheuaux legers de la Royne qui auoit esté licentiée pour le bien du Roy, & s'en faire apres le Capitaine. Il deuroit chercher sa seureté en son courage; mais où il n'y a rien le Roy perd ses droits; du moins il se deuoit acquerir plus de liberté par plus de modestie qu'il n'a eu, toutesfois la lascheté des François qui l'ont adoré, a plus forfait que luy; car il n'auoit encores nul credit que desia il estoit plus suiuy que le Roy, & les plus grands pour meriter d'auantage de sa vanité, apprenoient aux moindres d'auoir touſiours la teste nuë deuant luy. Ainsi par ces lasches moyens ils l'ont esleué d'vne auctorité qui n'estoit qu'imaginaire en vne tyrannie trop veritable. Hé! qu'elles destitutions il desseignoit. Hé! quels changemens il vouloit faire dans la Cour, i'en tremble encores par le souuenir, qu'elle chose luy eust esté impossible desiors pour sa grãdeur, si ses dessleins ne se fussent perdus auec la vie du Baron de Luz, ceste mauuaise harmonie de Luz doit apprendre à aucuns d'en faire des meilleurs, & quelques autres de ce mesme concert se ont volontiers salariez de mesme, s'ils ne fõt leur retraitte où nous esperons faire vn iour la nostre. C'est en la Citadelle d'Amiens ou tout n'ira pas mal s'il s'y trouue autant

de bons hommes qu'il si pourra trouuer de bonnes armes. Quinze mil Caualliers & fătaſſins s'y pourront fort bien equipper, il y a grande quantité d'artillerie & de toutes munitions leſquelles ſeroiēt encores à l'Arſenac de Paris ſi l'on en euſt voulu croire le Marquis de Roſny. Eſt-ce pas beaucoup que tout cela? Et d'auantage quand Mr le Mareſchal ſe voudra ietter par deſeſpoir és bras des Eſpagnols, il tirera d'eux telle aſſiſtance qu'il voudra, ie l'ay entēdu parler pluſieurs fois de cet affaire auec Mr Dolé, concluans tous deux qu'il ne faudroit pour ſon infaillible ſalut ſinon bailler la moindre de ſes places pour caution auſdits Eſpagnols, & par ce moyen le reſte luy ſeroit aſſeuré comme Amiens, Peronne & pluſieurs autres qui ne luy manqueroient pas, Mōtreuil en ceſt l'vne, où ce braue Mr de Migneux dit qu'il viura & moura pour le ſeruice de Mōſeigneur, l'ayant iuré deuant tout le conclaue coyonneſque, & les anges à grands ongles de Madame la Mareſchalle, vrayement il eſt obligé à cela, toutesfois on dit que durant les guerres paſſees il a eſté de tous partis, nous aurons le ſainct eſprit de Ruë que Mr d'Ouailly tiendra pour nous s'il ſe ſouuient qu'il ne ſeroit pas Capitaine des gardes de Mr frere du Roy, ſans Madame la Mareſchalle, Mr de Plain-ville eſt engagé de promeſſe d'amener ſa cōpagnie des gardes du corps à noſtre ſecours, dequoy cependāt Mr Gobelin aſſez difficile aux garanties ne la pas voulu cautionner; Mr le Vicomte de Briqueil doit auſſi par ſerment attirer de la Court ſa compagnie de cent gentilhommes. C'eſt à ſçauoir s'il y en a cēt, vrayement gentil-hommes & bien contez, car ie ne ſçay que nous y en auons faict enrooller pluſieurs auſquels vne honeſte vilenie deffend ceſte noble quali-

té. A Dieppe nous aurons Mr de Vilars Houdã qui eſt vne des places dont Mõſeigneur fait le plus d'eſtant qu'outre ſon port & ſa conſequence elle eſt ſcituee vers le Ponant, Mr Belot eſtoit autresfois hõme d'eſperance, mais à ſon grãd regret plus qu'au noſtre. Il s'ẽ faut vn des membres qu'il ſoit comme il ſouloit. Mr le Vicomte de Chermelles amenera les officiers de la Royne nous ſecourir, & mettre de ſa partie les femmes de chãbre de ſa Majeſté, ſi Madamoiſelle de Lonjumeau le permet, infinis autres Picards & Normands ne nous manqueront pas, il n'y a que le Marquis de Molny qui eſt vn peu ſuſpect, parce qu'il eſt meilleur Frãçois que le Vicomte de Turrennes, ce qu'il luy ſouſtiendra portant ſa vie en tous lieux contre luy moyennant que ledit Vicomte baille pour ſeureté d'icelle, la ville & Chaſteau de Sedan au Comte de Lamark.

Or tandis que les doux charmes du ſonge m'entretenoient és plaiſirs de ce diſcours, ie ne penſois point à ce que pluſieurs coyons propoſoient & mõſtroient à Monſeigneur le Mareſchal, & m'arreſtay ſeulement à l'admirable entretiẽ de ce premier brigandeau, & à la reſponce du commis de Barbin qui fut telle.

Mon cher frere, l'effect de noſtre commune apprehenſion a eſté bien diſſemblable, puis qu'en meſme inſtant elle vous a faict auſſi bon poëte qu'orateur, & qu'au contraire elle m'a rendu muet ſans aucunt deffaut de langue. Car nature auſſi bien qu'à vous m'en a donné vne pour demãder, & des mains tout de meſme pour receuoir. Ma foy ie croy que telles poltronnes apprehenſions ſe prennent en ceſte maiſon, & pres de Monſeigneur le Mareſchal, comme on pourroit prendre la contagions és lieux

peſtiferez. Ie veux reprendre courage pour mettre mes opinions en campagne ſur le ſubiect qui nous diſtribue du bien en commun, & qui par faute de bõ appareil, ou autrement nous pourra donner du mal en compagnee quelque iour.

Ie diray donc que vos craintes & les miennes doiuent eſtre ſœurs, puis que les crimes de nos maiſtres ſont freres. Vous n'auez pas tout dit ſur ce ſubiect, auſſi n'eſtoit-il pas neceſſaire à moy qui vois clair en ces affaires : mais en bonne foy ſi nous auons à ſouffrir pour la cauſe, vous deuez bien plus ſouffrir que nous, parce que vous eſtes ces bailleurs d'expedient pour touſiours augmenter la domination & les biens de Monſeigneur le Mareſchal. C'eſt voſtre maiſtre qui donne les aduis pour faire decouler tout l'argent du Royaume dans les banques de Florẽce, de Genes, de Venize, de Lucques, de Straſbourg, d'Ausbourg, d'Anuers, & des Eſpargnes de France, & le tout pour ledit Seigneur Mareſchal, non, non, ie me trompe pour ces eſpargnes, parce qu'il y prend tout ſans y rien mettre.

Ceſt voſtre Maiſtre qui fut cauſe qu'il tira grandes & notables ſommes de l'abondance extraordinaire d'argent qui ſe trouua és coffres de l'eſpargne en l'annee 1610. qui fut lors qu'il commença à profiter ſi fort de la mort du deffunct Roy qu'il en pleura, à ce que virent les Duc d'Eſpernon & Chãcellier, leſquels en penſerent auſſi creuer de regret à cẽ qu'aſſeure la priſonniere qui eſt aux filles Penitentes.

Quant à nous, nous ne ſommes que ſimples petits maiſtres és arts & conteurs d'argent à mondit Sieur le Mareſchal, lequel ne ſe trompe point à ſon cõte, mais bien ſe peut-il tromper quand il dit que Mr Barbin luy a plus faict venir de piſtolles que Mr

a Attichy ne luy auoit faict venir de quarts d'escus, ie n'ay cognoissance que de 400. neuf mil l. du rabais faict à mon Maistre & autres partisans, lesquelles on osta iniustement au Roy pour faire venir és coffres dudit Sieur Mareschal, sauf ce qui en tomba chez vous par les trous des sacs qui s'y percerent en les faisant tomber trop rudement.

I'ay bien fraische cognoissance de l'argent innombrable qu'il a tiré des confirmations des mestiers des Officiers, des Commissaires des gabelles, des payeurs des rentes, des Secretaires de la chambre, des tresoriers, des pensions de plusieurs Offices des maisons du Roy, de la Royne, de la Reyne Mere, de Mr frere du Roy, & de Mesdames. Et ie me souuiẽs bien aussi de l'Archeuesché de Tours, de l'Abbaye de Marmoutier & autres benefices qu'il a eu, à quoy mon maistre a de vray bien aidé.

Beaucoup de monde peu intelligent croira que ce que dessus est grand chose, mais en bonne foy ce n'est rien au regard de ce que nous esperons par la Paulette.

Vrayement si elle estoit vne fois supprimee ou presentement ou apres les trois annees du reste du bail de l'annuel, les marques de l'admiral seroient innombrables en France, & neantmoins Mr l'Admiral sera le moins recogneu par ceux qui les porteront, car tous les Officiers qui seront creez receus & establis apres ladite suppressiõ seront tous marquez à l'Ancre, moyennant leur bon argent: ie n'estime pas que pour cela mondit Sr l'Admiral s'en voulut formaliser estant maintenant allié de la maison de Florence. Mais ie croy que dix milliõs d'autres s'estonneront de ne s'estre assez estonnez de ce que le sceau de France au lieu d'estre comme il souloit la

plus precieuſe marque de l'authorité ſouueraine de nos Roys & le garant de ſa foy publique, ſoit maintenant ſi pollu & ſi fidellement appliqué qu'il ne ſerue plus ſinon à ſeeller infinis offices pour Monſeigneur le Mareſchal, qu'à ſeeller des commiſſions pour faire eſcouler és abyſmes de ſa bourſe, nõ ſeulement l'argent dont la Baſtille eſtoit depoſitaire: mais celuy dont toute la France s'entretenoit. Hé? qui s'eſtonnera de ce que ce ſceau ſi precieux ne ſerue plus qu'à ſeeller les abolitions de pluſieurs aſſaſſins & parricides, tout auſſi toſt & ainſi que monſeigneur le Mareſchal dit qu'il le veut: ſans quoy la cire ſe trouueroit ſi molle qu'elle ne retiendroit prs l'impreſſion ſacree & trop peu honnoree de noſtre Roy. A qui eſt donc maintenant la Chancellerie, pourquoy Mrs les Princes du Sang s'offencent-ils, diſans qu'õ prefere vn faquin à eux, puis qu'au plus haut tribunal de la Iuſtice du Roy, & où ſon premier miniſtre eſt aſſis, les mots ſouuerains dont nos Roys ſe ſont touſiours ſeruy pour interpretes de leurs abſolues volontez ne ſont plus en reſpect ny en obeyſſance, il n'ẽ faut pour preuues que le prõpt rappel de Monthabene, lequel deux iours apres la publication de l'Edict contre les duels auoit tué Pre y, il ne faut rapporter icy que l'aſſaſſinat demarquié en la perſonne du S. de Riberpré, & ne ſe faut ſouuenir du rapt faict par fieſque, leſquels crimes ont eſté auſſi toſt abolis que cognus, & le tout par la volonté dudit Sr Mareſchal, & le pouuoir qu'il a de faire des Roys en cire verte, auſſi bien qu'en iaune, & de Louys auſſi bien en parchemin qu'en papier.

A ce coup que ma bource eſt en aſſez bon eſtat les reſſentimens que doit auoir vn bon François, me font ainſi dire & cõfeſſer que c'eſt vne ignominieu-

se honte à la France, ayant souffert qn'vn estranger homme de neant y estant venu sans mule, cheual, argent, ny valet à luy appartenant, ait vsurpé la tyrannie apres la plus glorieuse domination le plus iuste & doux regne la plus grande abondance de biens, & le plus grand calme qui fut oncques en ce Royaume.

Plusieurs detestent bien ce malheureux changement, mais c'est trop bas, & tandis le *LOVOGLIO* dudit Seigneur Mareschal est l'inuiolable tezte des loiu qu'on enfuit, & l'on iugeroit que là. Car tel est nostre plaisir, du Roy seroit vn corps sans ame, n'estoit cesdits mots Italiens, de l'efficace desquels Mr le Commandeur de Sillery a esté informer l'Espagne, son frere aisné l'a pratiqué au seau, son nepueu le soubsigne, & Mrs Dolé & Bullion le vont enseignant cõme statuts necessaires, tesmoin ces vers:

Cinq hommes & leur chef par nouueaux institutes
Forcent le droict François & ses loix les plus iustes
Et consomment cruels, comme vrais Margajas,
Tous les pauures François, & n'ont en leur escoles
Que les loix de Cuius, non celle de Cuias,
Que celles d'vn Breton, non celles de Bartole.

Il falloit que ledit Seigneur Mareschal vsast de sa fortune auec plus de moderation, & qu'vne habile discretion empeschast qu'en effect l'on cognoist si tost les poincts extremes de son pouuoir & de sa faueur. Ces moyens eussent estouffé les ialousies de la Cour auparauant qu'elles eussent esté nees, les batteaux des buandieres & les fours à ban n'eussent porté enuie à la basse cour du Louure, pour les pasquin? & nouuelles qui se distribuent, toutes les tables du petit More & autres cabarets de Paris ne seroient pas informez de plusieurs choses que ledit

sieur

ſieur Mareſchal ne croit pas eſtre ſceuës.

Quelquefois vn Sire Pierre y eſtant & prenant ſon repas dira au ſire Guillaume ſon compere, parbleu la France eſt perduë, & le tout par vn faquin & deux ou trois que tyrans que voleurs. Quelque autre bõ bourgeois plus releué entrãt ſur les conſiderations apres eſtre ſorty d'appetit entretiendra la compagnie, diſant, mes amis nous auõs tout perdu en perdant le Roy, durant ſon regne nous gaignions, nous auions touſiours argent, il ne s'en void plus, il n'y a qu'vn coyon Italien qui tient tout, *c'eſt vn fourbe* ſans hõneur qui veut marcher coſte à coſte de nos Princes, & les contraindre à le courtiſer, & le tout par l'aduis du Duc d'Eſpernon, qui veut ruiner s'il peut la maiſon Bourboniſte, & mettre le feu & l'eſtranger en France, afin d'y eſtre Conneſtable. I'ay ouy dire à pluſieurs courtiſans eſtans appuyez ſur ma boutique que ledit Mareſchal coyon, iouyſt de plus de quatre millions d'or ſans y comprẽdre ſes offices ſes terres, ſes benefices, ny les ioyaux de la Courõne dont il poſſede la plus grande partie. Les meſmes courtiſans diſent que les meubles dudit Mareſchal uſques aux landiers, chalits, & tous les vſtẽcilles de cuiſine ſont d'argent. Mes amis, voila noſtre malheur & noſtre vergongne tout enſemble, ſouffrant qu'vn homme ſans honneur, ſans nom, & ſans qualité naturelle, diſpoſe de toutes ces charges de la Cour & des biens du Royaume. Leſdits courtiſans diſent encores que ledit Mareſchal auec l'aide du Chancelier ſoubſtraict par ſes tyrãniques maximes, l'authorité des Princes du Sang; & le miniſtere principal des affaires du Royaume, afin qu'en leur oſtãt la cognoiſſance des mauuais gouuernemens qui ſe faict, il leur oſte auſſi le moyen de s'y oppoſer. On

apres que ces hommes de Cour ont parlé de ces choſes de conſequence, ils concluent que les malheureux temps non plus que ſes tyrans ne peuuent durer en diſant que Meſſieurs les Princes du Sang feront à la fin rauage ſur les meſchans, apres auoir retenu long temps par force & par neceſſitez les regrets qu'ils ont dans leurs cœurs, & que ce ſeroit lors qu'ils ſeront eſclairez & biẽ regardez de noſtre Roy. Lequel eſtant leur Soleil mettra leurs forces en exercices, tout ainſi que faict le grand aſtre du Ciel, lequel ayant eſchauffé les neiges ſur les montagnes les conuertit en ſi furieux torrens qu'ils renuerſent tout ce qui s'oppoſe à eux, voila ce que peuuent dire ces honneſtes Bourgeois, mon frere mon amy ces choſes ne ſont que trop vrayes en la bouche d'vn chacun, quant à moy ie me veux retirer bagues ſauues, & non pas dans vn Monaſtere comme a faict le Controolleur general de chez la Royne nommé la Poterie, Quelques-vns diſent qu'il ſ'eſt reduict à ceſte auſterité pour ſe repentir d'auoir trop ſeruy aux iniuſtes deſſeings de Mr le Mareſchal & ſa femme, & les autres diſent que c'eſt de regret de ſ'eſtre veu ſi mal traicté, qu'au lieu d'auoir eſté gratifié Madame la Mareſchalle auoit exigé de luy demy douzaine d'aſſiettes d'or pour quelque affaire qui ne luy auoit pas valu ledit preſent, certes on ſe faſcheroit pour moindres choſes, mais cela ne m'arriuera iamais, car ſi i'auois à luy preſenter de la vaiſſelle, elle ſeroit de l'eſtoffe que ſon pere mettoit en œuure en faiſant ſa menuiſerie; Encores que ie ſois beaucoup moins curieux d'eſcripts que d'or & d'argent, neantmoins i'ay recueilly en ma memoire pluſieurs vers en l'honneur du Chancellier, du Commandeur ſon frere & de leurs adherans

sans y auoir oublié Montalto, ie vous les veux reciter.

L'estat de France est bien malade
Il n'est plus l'honneur des Estats,
Des estrangers, des Apostats,
De marans, des fils d'Anceiade,
Des larrons, & des viperaux,
L'ont mis soubs telle tyrannie,
Que pour viure auec ces boureaux
Il faut auoir des chers mareaux
Qu'on vend à leur Chancellerie,
De la France, ny de ses Roys,
Encores moins des Nauarrois,
Elle est d'Espagne & d'Etrurie,
Vne sorciere, vn Bougeron,
Ont papier, ancre, plume & cire,
Puis vn Croisé Ladre, & Larron,
Brulart, Dolé, & Bulion,
Leur liurent les sceaux & l'Empire.
Ces Maranes & leurs complices,
Portez par des grands Officiers,
Les partisans & creanciers,
De leurs parjures iniustices,
En sont si fort enorgueillis,
Qu'en donnât mainte sauuegarde
Ils comparent aux fleurs de lys,
Leurs campagnes, leurs bois taillis
Et leurs barillets à mouſtarde.

Sur le portique du Commandeur de Sillery.

Au front d'vn superbe portique
Ces barillets faicts de nouueau,
Font voir d'vn ladre poil de veau
Le nom, & la Noblesse antique.
Le sculpteur ostant le clairon
De la bouche aux deux renommées
Le fait craignant qu'à l'enuiron,
Elles disent d'vn tel larron,
Les vous & rages enflammées.

Epitaphe sur le Tombeau de Dolé.

Dolé de qui le dol auoit troublé la France,
Gist quoy qu'indignement soubs ce marbre estendu:
Bourreaux que vous perdez vne belle esperance,
Car dedans peu de iours il euſt esté pendu.

A celuy qui se dict estre l'homme du Diogene.

Sans Diogene & sa lanterne,
Tu pense estre l'homme cerché,
Mais l'on en pend & l'on en berne
Beaucoup qui n'ôt point tãt peché
Tu n'es qu'vn flateur à louage,
Qu'vn marchãd de meteurlagage
Qu'vn disciple de Bagnolet,
Tu n'es celuy que tu dis estre,
Car iamais vn si digne maistre
Ne se ſeruit d'vn sot valet.
Vn Iuif enuoyé de Florence,
Enquis quel onguent il vendoit,
Il respond qu'il consolidoit
Vn membre cheut en decadence,
Bon Dieu, dit-on, en soûſpirant,
Du conseil & de sa migraine,

Les maux iront-ils empirant ? Car son chef eſt plein de gangrene.
Ie n'en ſçaurois eſtre garend,

Demeurons en là, & nous preparons l'ouye à ce que Mr le Chancelier, Bulion veut dire, le voila tout preſt ce ſemble.

En effect ie veis ce meſme Chancelier racourcy, lequel s'eſtant leué, & s'eſtant tourné vers la compagnie, il feit ce diſcours.

Meſſieurs, la modeſtie en laquelle Mr le Mareſchal a comparu en ceſte belle compagnie, & le ſilence duquel il s'eſt ſeruy pour démentir & repouſſer toutes ſortes d'iniures. Ce ſont des vertus ſi rares & ſi vtilles qu'il y en a peu qui iouïſſent par elles d'vne ſi heureuſe condition & glorieuſe poltronerie, eſtre ſans maladie delicieuſement couché, eſtre gardé & veillé, comme ſont les ſouuerains, eſtre le plus ſouuent à table, ou pour iouër, ou pour faire bonne chere, & en tout temps tirer tout le bien d'vn grãd païs, ſans contredits & ſans peril. N'eſt-ce pas toute la ſageſſe & fineſſe qu'on peut deſirer? ouy, ouy certes, & c'eſt ce qui faut autant rechercher qu'on doit fuïr les enragées follies de ces ieunes gens qui ſont continuelles agitations en querelles hazardeuſes, & leſquels manquans d'eſtre poltrons, manquent de toute la douceur de la vie. L'exemple d'Achil ne leur deuroit eſtre à meſpris, ils deuroient ſe repreſenter qu'il tenoit à plus grand honneur d'eſtre appellé poltron excellent que braue Capitaine, de neceſſité neceſſitante, vn coyõ doit eſtre riche, Ariſtote nous l'enſeigne quand il dit,

Negocium ſuſcipimus vt ocium habeamus.

Car l'on ne ſe doit trauailler que pour recueillir quelque bien pour apres poltroniſer à l'aiſe, Meſſieurs il faut donc eſtudier à ſe faire poltrõ, qui veut eſtre eſtimé digne de ſa vie, & dire auec vn excellen-

tissime poltron Florentin, celuy qui possede les biens, la fortune & les dignitez, ne doit-il pas estre content, & par ceste mesme raison se peut-il pas reputer & nommer l'Empereur des poltrons, l'aage de fer fut l'aage de malheur, & l'aage d'or sera tousiours l'aage heureux de la poltronnerie, Mr le Mareschal conclud à cela, & moy aussi pour ne violler les loix poltronnesques.

Ceste harangue estant finie Monseigneur le Mareschal se leua de dessus le tabourin, & dit auec vne voix tremblante ceste douzaines de parolles, Mrs i'aduouë Monsieur le Chancelier de ce qu'il a dit de ma part; ainsi Monseigneur commença briefuemẽt & finit de mesmes: Apres quoy faisant vne reuerence, partie du cul, partie de la teste il se vouluſt retirer auec l'aide de quelques puissans coyons qui le tenoient soubs les bras, comme on tient ordinairement les espousees des poix pillez ou des bourgeois de Ville-Iuifue.

Alors vn grand bruict s'esleua dans la compagnie, & l'on entendit qu'on disoit à haute voix qu'il falloit que Mr l'Archeuesque de Tours fit ce remerciemẽt pour les trois Ordres au chef de la cõpagnie, il s'y prepara aussi tost, mais comme il fut en posture & prest à parler ledit Seigneur Mareschal luy tourna le derriere, & luy s'estonnant & manquant aussi bien de parolles Françoises que de subiect de remercier, il fit encores la beste sans dire mot, & sãs que ses protecolles & protonotaires luy eussent fait sa leçon. Cependant plusieurs qui estoient montez sur les feneſtres de la salle, par le dehors ne veirent plustoſt ledit Mareschal qui s'en alloit apres auoir fait le coyon, & ne remarquerent pas plustoſt aussi ce digne Prelat qui n'auoit sceu parler, qu'ils com-

menecerent à crier de tous les costez & à diuerses reprinses, *Miaut, Miaue, Miaut*, faisãt si grand bruict que les vns croyoient que c'estoiẽt les pages & laquais de la Cour qui crioient apres maistre Guillaume, ou apres vn badin nommé le Gast, & les autres prindrent l'effroy, croyans que c'estoit le sabbat de Madame la Mareschalle qui se deuoit faire en ce lieu, & que les cris des chats y faisoient l'office des cloches: au mesme temps tout ce mõde coyonnesque disparut, & mon songe que ie viens d'escrire s'esuanoüit.

Or au retour de chez moy & de mon songe, d'où ie reuiens, ie pẽsay qu'on attribueta tout ce que i'ay dit au resueux mystere de moy, soubsigné Guillot, le Songeur. Car combien que ces choses soiẽt tres-vrayes, neantmoins telles veritez se trouueront si estranges que ceux qui les entendront ne les voudront croire que comme songes, mais en veillãt ils auront tort, & en songeant i'auray eu raison.

Or François, ce n'est plus ny songer ny resuer, c'est dire la verité quãd l'on recite le malheureux dessein Florentin qui a esté pendu à Amiens, pour auoir voulu empoisonner quelqu'vn, ce qu'il eust fait si vn apoticquaire hõme de bien en luy refusant la poison n'eust mesprisé sa vie pour auoir soing de quelque ieune François. Ce n'est point resuer, c'est vne trop pitoyable verité quand l'on apporte à la face du Ciel, le cruel meurtre & assassinat commis en la personne de feu Sr de Prouuille, sergent major d'Amiens: François n'auez vous point assez de courage pour faire perir tels assassinateurs. On les a choisis entre vn million des plus desesperez & scelleráts bãdis que l'Italie a iamais produict, & sans faire choix parmy tels coupe gorges, vous les deuriez tous exterminer, l'on les tient à dessein d'hommicides dãs

la Citadelle d'Amiens, qui est à present l'asile des parricides assassins & Sodomites de toutes les parts du monde, & par vn autant courageux que religieux dessein, vous pouuez purger ceste spelonque des monstres sanguinaires qu'elle contiẽt, les notables seruices que ce braue Prouuille a rendus à ses Roys, & les glorieuses blessures qui hõnoroiẽt son corps, sont elles pas dignes de vostre memoire, & de vostre ressentiment.

Les Cours des Parlemens sont elles sourdes, n'entendent elles pas les cris generaux de la Frãce, & les plaintes qu'elle leur faict contre d'Espernon, le Chãcelier, le Mareschal, la sorciere, le Cõmandeur, Bulion, Dolé, & leurs satellites. De quelles personnes la vie peut elle estre en seureté, puis que desia les parricides perpetrez au premier chef sont demeurez impunis, puis que de l'ordonnance dudit Mareschal l'on void toutes les charges vacantes aussi tost par mort qu'il y a dessein? Quelle horrible felonnie est celle dont vse ledit Mareschal ostant les charges & vies à plusieurs seruiteurs de l'Estat Frãçois, pour en inuestir ces criminelles & Espagnolles creatures? Quelle detestation est-ce de voir vn Migneux, vn Hoquincourt traistres à leur patrie, se rendre les meurtriers executeurs des volontez d'vn tyran? Ces deux renegats furent les precurseurs de ce meurtre susdit: car estans allez à Amiens pour ce subiect, ils n'y furent pas plustost arriuez, & Alphonce assassinateur incontinent apres eux, que ledit Sr de Prouille fut traistreusement poignardé. François, estes vous insensibles, ce meurtre executé, & l'autre entrepris sur le sieur de Riberpré ne reschaufferont-ils point vos courages glacez. Ces sanglans exemples ne vous apprendront ils point à chercher vostre sa-

tut, & à recouurer voſtre honneur dans la ruyne de ces aſſaſſinateurs eſtrangers, & de nos renegats qui les accompagnent? Non, non, vous eſtes trop peu amis de vous meſmes, & les maux de vos voiſins ne vous eſmeuuent, ny pour les ſecourir, ny pour vous reſoudre à vous garantir des ſemblables qui vous menacent: Si vous n'auez point de cœur pour cela, vous n'auez point auſſi d'yeux pour voir les malheurs qui vous approchent & enuironnent, & puis bien dire:

Veh! Veh! . . . . cæca quam non faciunt aliena pericula cautam patis dum proximus ardet.